Nous les femmes

Vous les hommes

ColetteTrublet

« Celui qui ne dénonce pas la faute, porte la faute »
Marie Balmary in « Le sacrifice interdit ».

UN ENNEMI COMMUN :

L'ESPRIT DE DOMINATION

Les idées fortes

au long du texte

*Penser l'esprit de domination
*Penser la sexualité
*Penser la femme universelle
*Penser l'homme universel
*Penser le duo parental universel
*Penser le peuple universel
*Penser l'intelligence individuelle
*Penser l'intelligence collective
*Penser les besoins existentiels universels

*

*Penser l'étalon de la **monnaie** sur le coût des besoins existentiels
*Penser une **constitution mondiale** restreinte aux domaines de l'écologie, du droit des peuples à l'auto-détermination et à l'inviolabilité des frontières, à la circulation des biens et des personnes et à la paix dans le monde.
*Penser des **constitutions locales** par chaque peuple, avec ou sans Etat, souverain à l'intérieur de ses frontières. Règlements de bon voisinage et adoption d'étrangers sous réserve de respect de la culture et des lois du pays d'adoption.
*Penser la **démocratie en fonction** 1) Des besoins humains existentiels, 2) De la parité homme-femme, 3) Du tirage au sort de conventions citoyennes en charge de faire des lois.
*Penser la **démocratie à l'aide** 1) d'un dispositif avec référendum pour mettre tout le monde dans le coup et 2) un exécutif d'experts et de personnes compétentes pour assurer le fonctionnement d'une administration au service des citoyens d'une part et d'informer les conventions citoyennes d'autre part.

Pourquoi ?

Préambule

Les procès pelicot et le skouarnec

L'esprit de domination

La pulsion sexuelle doit-elle dominer la vie sexuelle ?
La vie sexuelle est-elle indépendante de la vie du cœur ?
La vie sexuelle baigne le sociétal, les sociétés,
la politique !

*

A l'évidence, les procès de Dominique Pélicot et de Joël le Skouarnec ne laissent personne indifférent. Les preuves de leurs crimes répétés pendant des années sur femmes et enfants forcent l'attention de l'humanité entière. Les videos et les carnets qu'ils on laissé sont autant de traces énormes, indiscutables, de leurs actes. Consciemment ou pas, ils ont tout fait pour qu'on les découvre. Ils voulaient que nous soyons tous mis au courant**.** *L'ambiance de notre époque avec la libération des mœurs leur a tourné la tête au point qu'ils ne savaient plus ce qui est permis ou interdit.* Ils nous posent la question : La pulsion sexuelle masculine a-t-elle le droit de s'exprimer indépendamment de l'accord des femmes, des enfants, et de la société ? **Les hommes sont-ils tous d'accord entre eux** ? Qu'en disent les femmes ? Est-ce monstrueux ? Est-ce que ça fait du mal aux enfants ? Faut-il obliger tout le monde à en passer par là ? La

pulsion sexuelle a-t-elle des limites et lesquelles ? Le sexe masculin est-il l'emblème obligé du maître absolu ?

*

Il s'agit de décider si les femmes doivent rester soumises aux hommes. Quelle sera leur place dans le monde ?

*

Nous voilà devant les faits accomplis. Depuis des siècles et des siècles **l'homme universel** veut dominer le monde et le sexe masculin est son emblème. Il nous a empêché de penser la sexualité des femmes. C'est devenu un tabou. Savamment on parle de forclusion. Plus personne n'a droit de savoir ce qui s'est passé. Allons-nous vouloir comprendre comment et pourquoi nous en sommes arrivés là ? Allons-nous vouloir et pouvoir aborder la question de la domination du sexe masculin ? Jusqu'à quel point nos sociétés sont-elles imprégnées et gouvernées par l'idée du droit légitime de l'homme à dominer les siens ?

*

Actuellement, la **domination des espri**ts par la soi-disant liberté sexuelle s'exerce au détriment des femmes et des enfants, mais également des garçons et des hommes aveuglés par des discours pervers. La société entière est appelée à y réfléchir.

*

Compte-tenu de l'état actuel du monde entre corruptions mondialisées, dérives sexuelles, massacres guerriers, migrations sud-nord, menaces dictatoriales, pollution des eaux, des terres et des océans, affolement général, pouvons-nous faire **changer** les choses en profondeur ?

*

Comment les anciens et leurs civilisations ont-elles évolué au cours des temps successifs ? Y a-t-il déjà eu dans le passé des basculements de sociétés ? Des apocalypses ? Peut-on penser les choses de la vie en termes de travail de l'incarnation ? Qu'en pensent les jeunes générations.

Sur quel levier appuyer pour faire changer les choses sans violence ?

*

Les femmes représentent la moitié de l'humanité. Libérées de la domination des hommes sur les corps et les esprits, insoumises, elles auront des idées à faire valoir sur la conduite des affaires du monde. Pourront-elles les faire valoir à *égalité de portée universell***e** ? Les hommes accepteront-ils de faire équipe avec elles ? Voudront-ils au contraire continuer à user de leurs avantages actuels ? Vont-ils continuer à vouloir la prédominance de la pensée virile, au masculin uniquement ?

Un basculement est nécessaire.

*

Plus subtilement comment comprendre l'histoire, les religions, les philosophies, la politique, l'économie, **« autrement »** que dirigées par l'esprit de domination ?

L'homme quotidien, lui, ne demande probablement que ça. Si j'en crois mon entourage, il en a assez de l'homme universel dominateur. Il n'a pas forcément envie de se solidariser avec ses « camarades », ses « frères » pour défendre les privilèges et les avantages d'une vie libre, égoïste, sans contrainte. Nous savons, avec les philosophes, les religieux, les psychanalystes, les anthropologues, les sciences de la nature, que la sexualité se diffuse dans tous les domaines de la vie. C'est la pulsion indispensable. Elle est la promesse du triomphe de la vie. C'est

sa noblesse. Bizarrement l'histoire officielle et les historiens taisent cet éclairage. Mais lorsqu'une pulsion échappe aux énergies venues du cœur, elle devient matérialiste, bêtement « scientifique », au ras des cadavres enfouis, lettre morte.

Nous sommes tous concernés.

*

Allons-nous penser, réfléchir sur **les causes séculaires** de cette domination matérialiste, perverse, abusive pour mieux les déraciner, nous en débarrasser, à tout jamais? Est-ce possible ? qu'est-ce qui s'est passé au long de l'évolution de l'humanité ? Est-ce que les femmes ont toujours été le jouet des hommes ? Selon les preuves dénichées par l'archéologie, les mères ont été des déesses vénérées pendant les longues périodes de la préhistoire. On en trouve des statuettes et des représentations facilement reconnaissables. Elles disparaissent peu à peu durant le millénaire qui a précédé l'avènement du christianisme à l'issue d'une guerre des sexes inavouable, inavouée. Ensuite, nous les avons perdues de vue durant des siècles. Pourquoi ? Leur effacement est sans doute pour une bonne part la cause profonde de nos malheurs réactualisés en ce moment dans le malaise de nos civilisations.

*

Les besoins existentiels sont ceux qui sont nécessaires à la vie quotidienne, après lesquels on est obligé de courir s'ils ne sont pas satisfaits. Ils sont le rempart contre la mort.

*

Avec *la participation des femmes*, qui représentent la moitié de l'humanité, à égalité de réflexions et de compétences pour faire **« bonne autorité »,** au même titre que les hommes, on peut penser que le monde serait différent. Simplement, à la base de

tout, parce que les mères ont besoin de sécurité pour élever les fragiles nouveaux-nés, les bébés, les enfants. Et donc aménager la vie en conséquence, ce qui serait à l'évidence, bénéfique pour tous.

*

Mais rien n'arrêtera l'esprit de domination. Sauf si nous voulons utiliser notre **intelligence collective**, un outil oublié de *nos Etats qui brandissent la démocratie en la mettant dans l'impossibilité de fonctionner* : Il faut rembourser la dette de l'Etat, il faut faire la guerre, il faut beaucoup d'argent, toujours plus d'impôts! C'est la pilule du moment, à avaler, de gré ou de force.

*

J'essaie de dénoncer ici la *domination du monde* par quelques privilégiés, qui se sont rendus maitres des choses de la vie, de la parentalité, de la spiritualité, de la mentalité des populations. Ils avancent masqués et semblent caresser l'idée d'une emprise mondiale. **Les peuples vont-ils se laisser faire** ? Vont-ils consentir à se dissoudre dans des masses de populations abêties, indistinctes, errantes, et parfois enragées de douleur…

*

Réfléchissons avant d'agir.

Le statut fait aux femmes par les hommes, revu et repensé par notre temps, avec l'aide de notre intelligence collective chargée du chantier, est sans doute le meilleur des leviers qui s'offre à nous pour changer la face du monde, dès aujourd'hui.

On peut penser, en effet, que la nature fait des femmes des championnes du triomphe de la vie, et des hommes les champions de la lutte contre la mort. Mais Les hommes

attaquent de front, en jetant des défis, ou en imposant des religions, des philosophies, des idéologies, **en manipulant l'histoire**. Questions compliquées sans doute, mais l'humanité de notre époque nous donne de nouveaux moyens d'y comprendre quelque chose.

*

Quels moyens ?

Nous pourrions évaluer le coût des **besoins existentiels**, avec l'aide de l'Intelligence artificielle, dans toutes les régions du monde. Cela nous permettra d'étalonner une monnaie spécifique dédiée.

Etalonner une monnaie sur le coût de la vie permettra de mettre l'être humain au centre de l'économie qu'il produit et que personne ne doit confisquer.

Peut-être faudra-t-il également conserver la monnaie actuelle pour assurer la circulation des marchandises ; les experts pourront fournir les indications utiles qui nous permettrons d'en décider selon de nouvelles lois et organisations démocratiques, à reconstruire ensemble. Il ne s'agit pas de faire table rase dans la violence, mais de *réparer des discontinuités dues à nos erreurs de compréhension concernant les choses de la vie.*

Une éthique à revisiter, à réparer.

*

Nous allons pouvoir réfléchir sur une nouvelle manière de faire fonctionner la démocratie, en tenant compte de notre ennemi universel qu'est l'esprit de domination. Cet esprit là est partout. Il est infiltré, comme dissout dans nos pensées, à l'image du sucre fondu dans le café. Impossible de l'attaquer de front.

Mais nous avons un outil **: Notre intelligence collective**. Comment l'utiliser ? Elle agit de manière foisonnante et

anarchique depuis le début du monde. **Nos institutions en ont canalisé le fonctionnement mais toujours au bénéfice des privilégiés**.

*

Comme on lance une bouteille à la mer, je vais essayer de mettre à disposition dans ce court livret, un résumé de ce que j'ai cru comprendre, ce sera peut-être partageable, utile. **Je ne suis pas toute seule à réfléchir.**

Nous avons des modèles et des savoir-faire enfouis dans la civilisation grecque et plus avant encore dans la civilisation celtique européenne, les deux largement mises sous le tapis. Nos très anciens ancêtres nous ont laissé des pistes à redécouvrir. J'y fais des randonnées. Il faudra ensuite les dépoussiérer et les remettre au goût du jour, les ouvrir sur l'avenir.

Chapitre UN

Causes originaires

Monsieur Universel, tu sais bien que ça ne peut plus durer.

Notre civilisation doit basculer.

Comment te dire ça sans te provoquer ? Tu agis sous le couvert de l'homme universel parce qu'un jour, il y a 4000 ans environs, c'est dans la bible, Abraham s'est imaginé qu'un Dieu l'aimerait mieux que ne l'aimait sa femme Sarah. Son Dieu, pensait-il, lui demandait des preuves d'amour. Et pas n'importe

quelle preuve. Il voulait un sacrifice humain. Son fils Isaac ! Abraham n'a rien dit à Sarah, la mère du garçon. Elle était évidemment une pétasse à la langue bien pendue. Une histoire d'hommes, entre hommes, c'est mieux pour eux ? **Les pétasses bavardent dans les cuisines, sur les trottoirs et dans la rue. Les hommes parlent en majesté au nom de l'homme universel** en histoire, en politique, en science, dans les Universités, les prétoires, les Eglises, les armées.

Et voilà Abraham qui se met à l'écart, couteau du sacrifice bien en main et Isaac gentiment, confiant, obéissant, suit Papa. Comme Dieu est Dieu, il retient le bras d'Abraham et fait émerger un bélier à la place de l'enfant. Ouf !

Ensuite, continuellement, les exégètes et les savantissimes penseurs qui se succèdent vont nous expliquer comment Dieu choisit l'homme pour le représenter sur terre, le former à son image, le rendre capable d'en raconter de toutes les couleurs très attrayantes, très belles, indéfiniment, durant des siècles et des siècles. Le Dieu créateur éternel, tout-puissant, est plus fort que la mère universelle**.** Un seul Dieu, une seule mort, un chef, un roi, un dictateur, un tyran domestique, faire de l'UN. J'en connais par cœur des pans entiers. Eblouissant ! aveuglant ! jusqu'à aujourd'hui. Je m'étais abîmée d'admiration. Tant d'intelligence ! Tant de belles promesses d'amour incommensurable et de paradis, des délices consolateurs face aux tragédies et aux misères. L'espérance. Saint Louis le roi de l'île de France, compatissant et protecteur. Siddhartha qui devient le Buddha, aux Indes. Le sultan assassin apprivoisé par Shéhérazade, en Perse. Saint Yves, l'avocat des pauvres, le Saint patron de la Bretagne. Bayard, le chevalier valeureux,

héros infatigable. Les très savants lettrés chinois. Les sublimes pères de l'Eglise. Plus anciennement Conan l'Irlandais qui subit courageusement des épreuves pour intégrer le peuple de Finn … Des héros, tous indépassables. J'en oublie de très nombreux...

L'homme universel représente sur terre le Père éternel. Il va prendre toute la place dans les esprits. Il va sacraliser tout ce qu'il veut au nom de Dieu. Génial ! En Ile de France, merci Clovis et son baptême.

L'honnêteté me fait penser que la mère universelle dominante avant le siècle d'Abraham, avait dû abuser de « son privilège exorbitant » de faire les enfants, si j'ai bien lu ce qu'en dit l'anthropologue Françoise Héritier. Intuitivement, je crois que cette mère universelle pouvait bénéficier d'une aura particulière qui invitait au respect à cause du mystère de la naissance, de la vie. Je suppose, avec Claude Lévi-Strauss, un autre anthropologue, que tous avaient très vite remarqué que les enfants naissaient du fait de l'acte sexuel. Donc, de la rencontre sexuelle, pouvait naître un enfant. De la même manière, tous pouvaient constater ensemble que la mort venait mystérieusement interrompre des vies à tout âge. La mère n'était donc pas toute puissante. Elle a toujours donné la vie, soit, mais elle est aussi impuissante que l'homme face à la mort. Constatations après constatations, les peuples premiers relevaient le défi et inventaient des histoires qui les aidaient à vivre. Après des temps immémoriaux, qui nous échappent largement, je dirais bien qu'Abraham a inventé Dieu. Une idée géniale qui fait l'unanimité, ou peu s'en faut, depuis 4000 ans. Par contre son peuple, les Juifs de Palestine, a fini par dire à

peine deux cents ans plus tard, sous la houlette de Moïse, qu'il était le peuple de Dieu, monopole insupportable durant les siècles à venir, qui le désigne à la vindicte des jaloux : Si les juifs sont le peuple de Dieu, que sont les autres ? Je me demande si la jalousie mimétique si bien étudiée par nos savants de l'âme humaine, René Girard par exemple, pourrait expliquer que les Juifs ont été chassés de leur terre, puis de partout où ils se sont implantés, au titre d'un privilège qu'ils se sont octroyés de manière abusive ? Sinon comment comprendre que depuis des siècles, ils ont été persécutés partout de manière sporadique ? Nous les provoquons pour qu'ils prouvent que Dieu peut les sauver ? Sans terre sous leurs pieds comment pourraient-ils ne pas envisager de dominer le monde entier pour se sortir de ce guêpier ? Comment s'y prennent-ils ? Nous avons désormais à portée de pouvoir en comprendre quelque chose avec ce qui arrive sur la minuscule terre d'Israël. Son impossible renaissance a pu faire germer des idées de faire de la terre entière un seul Etat, une seule patrie, gérée par ce peuple élu par dieu, partout chez lui **faute d'avoir un toit sécurisé à lui quelque part**. Mais hélas dominateur au nom de Dieu ! Une provocation à la jalousie mimétique de tous les autres. Tout ça semble tellement logique et improbable en même temps …

Je dis à Abraham que *Dieu, Inconnaissable à hauteur d'humanité,* nous laisse nous débrouiller ensemble de cet épineux dilemme qu'est la mort à nos trousses, sans jamais intervenir.

Dieu, qui veut notre incarnation, nous laisse libre de nous entretuer. Il faut croire que la liberté est une donnée précieuse destinée à nous appeler vers LUI… Epiphanie …

Là encore, silence des femmes. Ou plutôt silence de l'homme universel sur la participation des femmes. Adhésion des femmes ? Pas de femme universelle ? Je cherche, je creuse la question …

La femme une par une, dit le savant psychanalyste Jacques Lacan. Une par une. Pas de quoi faire une armée ! *Pas de quoi proclamer la femme universelle à égalité de l'homme universel.* Les mots sont parfois des pièges ! Surtout lorsqu'ils sont employés pour mentir, pour dissimuler une intention sournoise. Ce « une par une » fait que les hommes ont oublié de nommer la sororité. Les frères, eux parlent de fraternité, ça devrait suffire à tout le monde, femmes comprises ? pour éclairer mon propos je vais dire que **seule la femme est capable de parler de la mère**. La nature se tait, elle se montre, elle se manifeste, ainsi la mère. De cette manière nous pourrions tous mieux comprendre ce que parler veut dire. Côte à côte, un homme, une femme, face à la mère universelle. Je voudrais pouvoir en faire un tableau, une œuvre d'art.

Passer du réel inaccessible à la réalité du quotidien.

Nous en sommes à devoir revisiter la grammaire et le genre pour donner une place à l'idée de *femme universelle à égalité d'existence avec l'homme universel*. Malheureusement, depuis des millénaires, la parole qui fait autorité pour tous est celle de l'homme universel, adoubé par le Dieu qu'il a imaginé.

Les personnages de la Bible sont, comme tous les mythes, des personnages conceptuels qui deviennent des géants sur les épaules desquels nous grimpons avec enthousiasme et conviction. Et nous avons bâti des cathédrales, édifié des

philosophies et des religions pour apprivoiser notre soif de certitudes.

Ultimement la certitude d'aimer et d'être aimé.

Abraham a vu juste. Dieu est parfait… OUI, S'IL RESTE INCONNAISSABLE ! Car nous aurions vite fait de le rapetisser au service de la pulsion sexuelle, n'est-ce pas ? C'est ce que tente de faire actuellement l'homme universel, serviteur-esclave du veau d'or, des richesses et de sa jouissance sexuelle consommatrice de femmes et de toutes choses à sa disposition, à tout va...

Quand aux pétasses, n'en déplaise à Monsieur universel, elles sont les seules à savoir et pouvoir introduire l'enfant en majesté dans le monde symbolique de la parole et de la pensée lorsqu'elles disent à leur enfant : Voici ton père et au père voici ton enfant. La mère donne vie à l'enfant et la femme sait ce qu'elle fait, elle le dit. *Le pouvoir de dire est universel*.

La femme et mère fait du DEUX, et du plusieurs, *l'homme fait du UN,* un père, un chef, un Dieu, un maître. Et UN tout seul c'est la mort assurée de la parole de la femme. Pas d'unanimité possible. J'en appelle ici à Ariane Bilheran, Docteur en psychopathologie très merveilleusement savante et humaine à la fois, pour lui dire que l'UNANIMITE c'est autre chose que de faire du « UN » dominant, la volonté de dominer. Le un scalaire, directionnel.

La mort de la parole de la femme, c'est la mort de l'intelligence collective, ***l'impossibilité de l'unanimité****..*

C'est insupportable.

Pourquoi l'Europe mégalithique, puis indo-européenne, puis celtique, puis grecque, puis romaine, puis chrétienne et au S-E un peu musulmane, pourquoi a-t-elle mis sous le tapis la sagesse druidique, orale, qui nous enseigne que :

La mort est la destinée N°UN de toute vie, la notre, animale, puis aussi les vies végétale et minérale, chacune semblant découler du rêve de la précédente, continuellement, à portée de vérification, de certitude : La mort se constate. La mort existe. La mort est la réalité au terme de toute vie. Une réalité universelle. Inutile d'essayer de s'y opposer. En conséquence, la vie insiste, elle fait du deux et puis le duo parental fait du trois, et la famille fait du quatre et ça va continuer, mathématiquement, à l'infini, comme le nombre « pi », sans fin… C'est la philosophie celtique européenne devenue bretonne qui nous le dit encore, de nos jours. De manière très rationnelle.

Abraham s'est débrouillé pour mettre Dieu en numéro UN, à la place de la mort. C'est coquin. C'est lumineux au point d'être aveuglant. L'idée, très séduisante, s'est imposée. Les femmes n'ont pas réagi, ni non plus les mères. Elles n'ont sans doute pas vu le piège.

Il semblait à tous que Dieu mis à la place de la mort, c'était quand même moins tragique.

Dieu est chargé par Abraham, en quelque sorte, d'exister pour mettre de l'ordre dans le chaos du monde, son foisonnement, sa vie têtue, exigeante et incompréhensible sauf à être domestiquée par le travail de l'incarnation : L'humanité entière, dans la totalité de son environnement, est appliquée à faire *l'unanimité*

pour donner forme, consistance, efficacité, durabilité à *une œuvre dont l'amour est le ciment.* L'amour, l'émerveillement, la félicité, la soif de perfection, une plénitude, toutes choses dont on s'approche parfois dans l'éternité d'un instant furtif, plein de joie, qui s'évapore sitôt saisi, mais qui signale que le chemin suivi est le bon, pour l'instant. Philippe Bobola, un scientifique, autant biologiste que psychanalyste adlérien et anthropologue en parle sur son site « l'Unité du Savoir ». Il nous parle de nous dans le monde.

Depuis tout ce temps, depuis presque quatre millénaires, les hommes se sont pris pour des envoyés du Dieu d'Abraham. L'Homme représente l'Humanité entière. Il est l'homme universel. Et c'est la femme la pétasse.

Mais, comme je crois en Dieu, quand même, je sais bien qu'il s'agit de l'idée que pouvait s'en faire Abraham, au bénéfice des privilèges que l'homme universel allait pouvoir s'approprier au nom de Dieu, un pied de nez à la mère universelle, mortelle et impuissante face à la mort.

La philosophie druidique, celtique européenne nous avait pourtant alertés : Dieu est INCONNAISSABLE

Et nous voilà bien embrouillés.

On en parle ?

Chapitre deux

En Hommage à Gisèle Pélicot.
L'HOMME QUOTIDIEN

Madame,

Vous disiez votre détermination à l'issue des séances du procès de Dominique Pélicot, auxquelles vous avez assisté tête haute, mentalement debout, sans forfanterie, sur les ruines d'une longue histoire durant laquelle vous n'aviez pas même soupçonné les abîmes dans lesquels cet improbable mari vous utilisait à votre insu en vous droguant sans vergogne pour vous violer et vous faire violer par des partenaires recrutés au hasard d'invitations lancées à la cantonade. Vous étiez malade depuis de nombreuses années sans que le médecin soupçonne un seul instant la cause de vos malaises à répétition. Il a fallu le hasard d'une dénonciation extérieure pour que les investigations policières conduisent D.Pélicot sur le banc des accusés après la découverte des vidéos qu'il avait conservées de vous gisant sous les assauts de ses invités. Et vous avez supporté de les regarder durant le procès.

J'ai comme une sorte de besoin de me recueillir avant de continuer à penser, à écrire. La parole est précieuse lorsqu'elle porte le sens que la vie nous montre, de manière si indéniable, si urgente, pour en extraire toute la puissance. *Une puissance qui devra servir de levier pour faire basculer le sort fait aux femmes par les hommes, depuis des milliers d'années*, *depuis*

Abraham sans doute. C'est vertigineux. Et la face du monde pourra être changée.

Je me trouve dans l'obligation de comprendre. Pourquoi a-t-il fait ça, ce Monsieur tout le monde, qui est n'importe qui, n'importe quel homme ? Dans le « feu de l'action » disaient certains co-accusés. Donc ils sont les proies de pulsions normales dont ils ont droit de perdre le contrôle, dans le feu de l'action. Puisque la pensée s'arrête au moment de l'action ; c'est un phénomène connu qui semble autoriser le droit d'en jouir ? La sexualité échappe à la pensée et selon les violeurs, c'est tout ce qu'il y a de plus normal. C'est comme ça, il faut bien faire avec ?

Il n' y a pas de projet avant l'action ? Pas de pensée ?

Certains condamnés ont fait appel, ils plaident les circonstances atténuantes ? Quel culot pathétique …

Tant mieux, ça va nous donner du temps pour réfléchir. Mais n'êtes vous pas un peu trop fatiguée ? Qu'est-ce qui vous tient debout ?

Votre détermination, Madame Gisèle Pélicot va nous permettre de penser cette misère sexuelle des esclaves du coït. Je me disais que votre ex-mari, et ses co-accusés se posent et nous posent une question. Ou plutôt, leur acte pose la question à la société, avant qu'ils aient su la formuler. Peut-être qu'ils n'ont pas les mots. Sans pensée, pas de mot ! Peut-être que l'homme universel ne veut pas savoir que la femme existe, et qu'elle ne veut pas être violée. Qu'en pense l'homme quotidien ?

Le principal accusé en a exposé les termes au nom de tous et au nom de l'homme universel considéré comme prototype, propriétaire d'une femme, en position dominante jusqu'au point de l'utiliser comme une sorte de poupée gonflable, dans un vrai corps quand même : Si les autres acceptent l'invitation à violer sa femme droguée et endormie, il se sent légitimé par ses frères en pratique sexuelle, *tous s'autorisant les uns des autres* ; alors, où se trouve la frontière entre ce qui est permis ou interdit à un mari et à ses « invités » ? Un homme est-il en droit de disposer du corps de sa femme, dans quelles limites, à quelles conditions ? Un homme demande aux autres hommes leur participation fraternelle à utiliser les femmes, à se les échanger, se les prêter entre eux, sans qu'elles en aient conscience ? C'est un droit universel ? Autorisé au nom de tous les hommes, au nom de l'homme universel seul représentant de l'humanité ? D.Pélicot demande à la société l'autorisation d'être un violeur.

Il a dit clairement « je suis un violeur. » Sous-entendu : « Je suis un homme, j'ai bien le droit, non ? »

Les videos prises par D.Pélicot fonctionnent comme preuves d'un crime devenant indéniable. La défense va devoir expliquer qu'une question taraude son client, et avec lui l'humanité entière. Va-t-elle savoir poser le débat à un niveau qui va nous permettre de *penser la sexualité masculine en fonction de la loi* ? Les hommes vont-ils résister de toutes leurs forces conscientes et inconscientes pour détourner l'attention des femmes et scandaliser les enfants ?

Car, finalement, les accusés demandent l'autorisation de faire ce qu'ils veulent aux femmes ! Ils ne voient pas quel mal il y aurait à ça.

Comme si notre époque avait laissé pourrir la question. La sexualité est un impensé dans nos sociétés et le « jouir sans entrave » de Mai 68, réclame sa réponse.

On parle de : consentement des partenaires.

C'est bien le moins qu'on puisse faire.

Encore faut-il qu'une femme accède au statut de partenaire dans la tête de l'homme.

Elle veut ou elle ne veut pas ? Elle est libre de dire non et libre de dire oui, ou pas ?

Subtilement, extrêmement, les hommes s'autorisent de leur érection naturelle (certainement !) pour que chacun d'eux puisse jouir du même statut universel, à la queue-leu-leu, pour dominer les femmes, dieu-le-veut disent certains croyants. Puisque, bien que femme, je sois capable de penser, une évidence ! Mais c'est bien sûr ! j'imagine la Divinité, levant les bras au ciel, tellement désolée ! Pathétique cette habitude de semer mensonges et malheurs sur la terre des hommes, au nom de Dieu disent-ils, camouflant ainsi la pulsion virile dominante... Si c'est Dieu qui le veut…

La guerre des sexes durant l'antiquité réussissait à tuer la Mère universelle. **La femme ne pouvait plus en parler**. Heureusement qu'en son temps 2000 ans plus tard, le Dieu d'Abraham a envoyé son fils Jésus pour la sauver, sinon vous

voyez l'hécatombe ? Sans les mères, pas de filles, pas de fils, pas de vie !

Quelle distance s'est creusée entre la réalité et la pensée, c'est-à-dire l'idée que nous nous faisons, un par un et puis ensemble, des choses de la vie ? Comment les organisons-nous aujourd'hui sur cette épaisse couche de la civilisation à l'œuvre depuis tout ce temps?

Nous sommes tous les ouvriers de l'incarnation, un travail à hauteur d'humanité, individuellement, à l'unanimité.

Enfant, je croyais au Dieu de l'Eglise, nous étions une famille catholique et fervents pratiquants. Mon père est décédé d'accident, j'avais 3ans, guère plus. C'était en en 1938. Deux ans plus tard la guerre était déclarée, oncles et cousins sont partis. Nous avons prié sous les bombes. Les hommes sont revenus. Mon père n'est pas revenu. Il était au paradis. Il était avec Dieu. A 20 ans, j'ai épousé un homme avec l'idée floue qu'il ne pouvait être qu'aimant et secourable, comme mon père dans le ciel, comme Dieu finalement. Mon homme quotidien, père de mes enfants, a marché au pas et à la queue-leu-leu à l'armée, puis, errant, a été incapable de se faire une place en famille, de divorces en re-mariage, puis concubinage, enfants semés ça et là, que pourtant il aimait à sa manière, sans capacité d'assistance, ni de présence sécurisante. Au départ je croyais que tous les hommes étaient des dieux… Le mien m'a déniaisée. Mais j'étais très loin encore de pouvoir comprendre qu'un homme qui érige la sexualité masculine en maître absolu puisse se prévaloir d'une toute-puissance au détriment des femmes et des enfants. C'était inimaginable. Et je crois que

c'est tellement inimaginable que les femmes n'y croient pas ; la croyance nous aveugle, par besoin irrésistible d'être aimé, faute de quoi la perversion nous guette. Pourquoi les hommes veulent-ils posséder, utiliser les femmes et en jouir sans entrave ? Le mien voulait m'utiliser, me commander, me téléguider. Il ne m'écoutait pas ; pourtant, je savais ce que je disais, comme chaque femme, qui sait ce qu'elle dit lorsqu'elle parle du fond du cœur. J'ai fini par penser que rares sont les hommes qui entendent leurs femmes.

« On » n'écoute pas les pétasses. « On » écoute ce qui est universel, officiel, le reste est bavardage.

La femme est en manque du statut d'universalité.

La loi universelle édictée par l'homme universel ne veut pas parler des femmes en terme d'être universel à égalité et en toute différence avec son homme, lui sans elle, référé à l'homme universel, aimé de Dieu. Sa femme est sa chose. Il en fait ce qu'il veut. La femme veut-elle être sa chose ? Question taboue : C'est comme ça, une fois pour toutes, in aeternam. Quelles conséquences sur les enfants ? Sur les filles ? Sur les garçons ? Ce serait un domaine à explorer autrement que ne l'ont fait jusqu'à présent nos psychanalystes, nos psychologues, nos sociologues, nos philosophes, nos religieux, et pas du tout nos historiens.

Notre ennemi universel est l'Esprit de domination

En conséquence, dans les gendarmeries, peu formés, mal informés les hommes banalisent les agressions faites aux femmes et aux enfants. C'est normal, pour eux, c'est la loi du

genre. Les femmes doivent se taire, faire avec. Les hommes, entre eux, goguenards, se serrent les coudes. Sous entendu : Il n'y a pas matière à se plaindre. Où est le mal ?

Nous sommes ici sur le mur aveugle entre un homme et une femme. Forclusion, tabou, silence absolu.

Je me trouve sur la même ligne que l'avocate de la défense, c'est une femme, est-ce un hasard ? Je crois que non. Il va falloir prendre en charge, avec Gisèle Pélicot, question d'honneur pour tout le monde, pour l'humanité entière, la question implicite de l'homme, un être humain banal, quotidien, qui n'est pas un animal en rut perpétuel, mais qui commet un acte dont il se demande s'il est légitime, parce que *le bain sociétal dans lequel il évolue reste flou, interrogatif.*

En d'autres termes, y a-t-il vraiment un droit de « jouir sans entrave », slogan juvénile de Mai 68 qui a fait tant de mal en terme de revendications dont beaucoup étaient pourtant souhaitables, puisque clairement hostiles à l'esprit de domination. Une révolution inachevée de plus, entravée par ses erreurs d'interprétation, au bénéfice de la pulsion.

Je dis modestement dans mon coin que reconnaitre la femme universelle, représentante de toutes les femmes, à égalité avec l'homme universel représentant de tous les hommes, permettra que le duo parental universel puisse représenter le peuple universel, et donc chaque peuple. En conséquence nous pourrions faire fonctionner notre intelligence collective, plurielle, partagée, mijotée en tout premier lieu par le duo parental, sociétal de proximité, au plus près de nos besoins existentiels, *au nom du ciment universel connu : l'amour.*

Nous nous instruirons l'un l'autre, en couple, de l'obligation de consentir au destin maternel qui passe par neuf mois incontournables de gestation, et du destin paternel, très différent puisqu'il peut être nié, fui et ignoré au bénéfice de pulsions sans foi ni loi. Nous faisons des choix, à égalité désormais. Devenir mère est un choix fait par la femme, à chacun son destin. Chacune devra s'assurer de la vocation paternelle de son conjoint, comme autrefois dans le monde celtique si j'ai bien compris ce que j'ai vécu et aussi ce que j'ai reçu en héritage. Nous serons enfin capables de penser l'avenir ensemble, à égalité de responsabilité vis-à-vis de l'enfant à venir, différemment selon le père et selon la mère, les deux indispensables à l'enfant.

Penser ensemble les choses de la vie au plus près de nos besoins existentiels en couple, en famille, puis en société, trace un chemin possible qui pourrait changer la vie très différemment que ce que nous vivons depuis Abraham...

Pouvons-nous déjà entamer une réflexion sur la manière de lutter contre l'Esprit de domination ?

Cette tendance à faire de l'UN-dominant semble avoir abouti à l'idée actuelle de créer un seul Etat profond pour réorganiser la vie sur la terre au bénéfice des plus habiles à dominer les autres jusqu'à envisager de se débarrasser des inutiles et des encombrants. Et il leur faut beaucoup d'argent pour y parvenir. Pensons-y, mais réfléchissons aussi aux bénéfices exponentiels réalisés par des firmes qui gèrent l'industrie pharmaceutique mondialisée par exemple, comme aussi celle de l'armement ! La mort est aux portes de notre civilisation occidentale mondialisée. Les adversaires se battent sur des terres étrangères

à la leur … C’est le modèle américain des Etats Unis qui envoient leurs troupes partout, au prétexte de faire avancer la démocratie ; c’était louable contre le nazisme. Mais c’est ce qui qui a dérivé du côté de l’appropriation des richesses des autres.

Vouloir « jouir sans entrave » est devenu le slogan de notre époque, qu’il s’agisse des plaisirs du sexe, jusque dans le lit conjugal devenant un lupanar, ou qu’il s’agisse de tourisme sexuel, ou qu’il s’agisse d’amonceler des butins de guerre, puisque les morts sur les champs de bataille laissent le champ libre aux vainqueurs, ou qu’il s’agisse de s’évader dans des paradis artificiels à l’aide de drogues et de trafics en tous genres.

Quelles solutions avons-nous pour nous sortir de l’amoncellement de tous ces guêpiers ? Les élections ?

Les candidats aux élections, champions de leurs différents partis, sont-ils conscients qu’une fois élus, ils seront soumis aux affrontements incessants des influenceurs que sont les lobbies, les cabinets de conseils largement pourvus des moyens financiers et donc capables d’acheter les consciences et de manipuler les situations jusqu’à organiser des sacs de nœuds dans lesquels les conflits d’intérêt se cachent ?

Pouvons-nous refuser de nous soumettre aux décisions de ceux que nous élisons, parce qu’ils s’en remettent au travail des cabinets de conseil, grassement rémunérés, qui remplacent avantageusement les commissions composées d’élus moins savants qu’eux ?

Au contraire voulons-nous pouvoir adhérer à des lois que nous sommes capables de rédiger nous-mêmes en nous appuyant sur nos besoins vitaux existentiels ?

Notre système législatif est à changer de fond en comble si nous voulons faire basculer la civilisation sur ce point précis, net, de la ***domination***. Nous nous trouvons, actuellement, sur le fil du sort fait aux femmes par l'homme universel, dominateur, fils de Dieu, maître de la pensée unique, et **par extensions successives**, de la politique, de l'économie, de la finance, de la guerre et de la paix. *L'intelligence collective est mise en échec.* La pensée suit le guide, le maître, le géant. Les femmes sont des pétasses, elles ferment leurs gueules et soutiennent en leur homme, l'homme universel … Ou bien elles se glissent dans les domaines virils de l'armée, de la politique, de l'université en se déguisant manière marche au pas, ou bien encore se font piller leurs idées par leurs supérieurs, leurs partenaires, leurs protecteurs, leurs compagnons. Carl Yung dirait que l'animus a pris le dessus sur l'anima, il défend l'idée que tout être humain est porteur d'une part féminine et d'une part masculine. Chaque personne y cherche son équilibre. Encore faudrait-il les entendre à égalité légitime de représentation symbolique, là où *les mots prennent leur sens universel.* Le discours courant est bavardage, élaboration inachevée, maturation en chantier.

Pouvons nous adhérer à l'idée que le tabou, l'interdiction millénaire de penser la sexualité du point de vue de la femme, est à reconsidérer dans la manière dont nous faisons « du politique ? »

Faire « du » politique consiste à partager une réflexion sur les lois que nous voulons installer pour vivre en paix.

Les accusés du procès de Mazan, des frères alliés pour dominer une femme, représentant indistinctement à leurs yeux « les

femmes », offrent au monde entier l'occasion de poser *la question de la sexualité restée en suspens depuis des millénaires.* Et cette question est interdite, comme taboue. Savamment on parle de forclusion. Ce qui signifie que c'est oublié à tout jamais. Ce n'est pas même possible de savoir ce qu'on en dit quand on en parle. Le front du refus est universel. Et *ce front du refus est bétonné de telle sorte que l'esprit du plus fort, l'esprit de domination mène le monde.* La pyramide des pouvoirs est inviolable. Pour se dédouaner elle fait espérer des ruissèlements … Et les pyramides sont des œuvres fascinantes de nos géants magnifiques.

Nous devons réfléchir individuellement et partager nos réflexions. En connaissance de cause, obligatoirement. C'est pourquoi il faut mettre en place des petites démarches à notre portée.

Faire du DEUX ! Un bon début pour apprendre à utiliser notre intelligence collective.

A cet égard, je préconise, durant le temps de la peine infligée aux violeurs, une *OBLIGATION* de rédiger en prison une réflexion sur la sexualité humaine d'au moins cent pages pleines. Ça ne coûtera pas très cher ! Qu'ils argumentent leur point de vue ! Qu'ils s'interrogent sur les effets que ça produit ! qu'ils réfléchissent aux conséquence de leurs actes ! Commentés par des psychologues cliniciens expérimentés, ces récits serviront à comprendre ce qui leur est arrivé. Nous aurons matière à penser. Les « survivantes et les survivants » auront des clés pour essayer de surnager au-dessus du désastre. Les coupables pourront réfléchir aux effets destructeurs de ce qu'ils

ont fait, en conséquence, et probablement de ce qu'ils ont subi, vécu, dans leur enfance, à leur corps défendant, innocent : parfois, l'innocence de l'enfant est obligée de faire avec la **cruauté**, et avec des situations que son entourage et lui traversent. Nous en saurons peut-être plus sur la perversion, et sur ce qu'on appelle actuellement les sociopathes. Le fait d'écrire permet de se mettre hors de son histoire pour la voir comme en miroir, et ainsi la revisiter, en comprendre les difficultés et la manière de s'y renouveler.

En effet, écrire son histoire permet que le travail de l'incarnation, remet l'ouvrage sur le métier jusqu'à ce que des signes de joie, furtifs, fugitifs, marquant les triomphes de la vie, nous convainquent de la bonne résolution des problèmes que nos erreurs énoncent.

Nos erreurs sont l'énoncé de nos problèmes.

Merci, Madame Gisèle Pélicot, d'avoir fait ce pas pour en appeler à la loi et à l'opinion public, à notre intelligence collective, et à la conviction qu'un violeur est quand même un homme lorsque, par son comportement, ses aveux, il pose une question fondamentale :

La misère sexuelle, misère interdite de pensée

Cette misère a été *mise à l'écart de l'intelligence collective*, seule capable en fait et en droit d'édicter les principes et les lois dont nous avons besoin pour vivre et aimer, faire triompher la vie, déblayer, orienter et réaménager les routes de nos civilisations, faire le travail de l'incarnation..

De manière plus fondamentale encore, nous sommes là, face au péché originel des religions du livre et à la culpabilité inconsciente que se trimballe l'humanité croyante. Les hommes se laissent dominer par la pulsion sexuelle, les femmes se laissent faire. C'est la loi du genre… Et la très sainte vierge Marie enfantera le fils de Dieu sans avoir à subir les assauts de son mari Saint Joseph. Paradoxe, ces deux-là nous donnent un modèle pour vivre la chasteté. Une chasteté absolue ou une chasteté indicatrice d'un monde spirituel à espérer, hors la chair ? Nous voila donc coincés entre des choix impossibles, dans la main d'un Dieu créateur père universel, géniteur par procuration, avec des femmes soumises aux besoins de sa cause, tous et toutes vouées à devoir désirer une vie sublime débarrassée des soucis/plaisirs de la chair. Admettons.

Quel est alors le sens de la vie ? La science essaie de mettre de l'ordre dans le chaos. Si j'ai bien compris le temps, l'espace et la matière sont des « phénomènes émergeants ». Jésus, Marie et Joseph sont les rêves des penseurs de l'antiquité qui après avoir voulu se débarrasser des femmes, par jalousie insupportable au sujet de la puissance créatrice de la mère, universelle à l'évidence, se trouvent à devoir condamner la vie sexuelle comme indésirable ici-bas. Avec pour perspective la mort du genre humain. La mort, pour toute fin. Toujours vainqueur. (Comment dit-on vainqueur au féminin en langue française ?)

Donc, pour rebondir du côté de la vie, nous voila mis au pied du mur d'avoir à poursuivre la recherche et à trouver une nouvelle direction à partir des questions qui se posent à travers les agissements insupportables de nos prédateurs sexuels ; lesquels

n'ont rien trouvé de mieux que de poser la question par des *passages à l'acte, seul moyen qu'ils ont trouvé pour nous forcer à y penser* et à élaborer une nouvelle manière de concevoir la vie sexuelle de l'humanité, malgré la forclusion, malgré le tabou.

Par quelle conscience infinie, éternelle, quelle puissance, quel amour, par quel Dieu en un mot, sommes-nous chargés de *l'incarnation ? Un travail à hauteur d'être humain !*

Le chaos dans lequel nos sociétés actuelles se précipitent nous oblige à trouver une autre manière de nous y prendre pour accomplir ce travail de l'incarnation car le triomphe de la vie nécessite que nous soyons suffisamment clairement, adossés à la mort pour élaborer la liste de nos besoins existentiels universels.

Des pistes pour réfléchir ?

Il se trouve que nous avons encore à portée de notre recherche, la civilisation celtique européenne. Elle nous a laissé des traces à retrouver et à dépoussiérer. Et les archéologues actuels découvrent des tombes de princes et princesses celtes à égalité de traitement. Nous sommes invités à ne plus les interpréter à travers ce qu'en ont dit les scientifiques dans la foulée de l'esprit romain puis catholique romain vainqueur dominateur prompt à magnifier leurs faits d'armes pour mieux dominer les vaincus, même savamment et intelligemment selon notre très

apprécié philosophe Michel Onfray dont j'aime beaucoup les travaux, le plus souvent.

Il faudrait faire une distinction entre les diverses significations des mots qui construisent nos manières de vivre. Je propose de réfléchir aux mots suivants : **Soumission** : modèle femme ? ou **adhésion**, selon expertise et compétence pour faire bonne autorité, ou encore **assimilation** selon disparition avec rejet dans les ténèbres de l'inconscient, le refoulé selon la psychanalyse, et pire la forclusion tel un clou planté dans la chaussure qui gène la marche. On choisit dans quelle direction penser ?

Je choisis l'adhésion en connaissance de cause.

Le sens de l'acte sexuel réussi réside dans ce qu'il a pour résultat espéré de propulser ensemble deux protagonistes dans un univers à partager, une exultation indicible, désirée, en dernier ressort impossible à éviter en cas d'accord des corps. Ce n'est pas gagné à tous les coups … La question reste en suspens. Je ne suis pas certaine que ce qu'en dit la psychanalyse soit suffisant. On peut affirmer qu'il s'agit d'une pulsion existentielle universelle à prendre en considération avec respect, en premier lieu, puisque, ultimement elle est potentiellement procréatrice, programmatrice, symbolique, donc d'essence spirituelle.

La sexualité n'est pas que pulsion. Son destin est d'assurer le renouvellement de la vie dans des transports désirés qui dépassent l'acte lui-même et c'est toujours la signification de ce qu'on fait qui nous montre que nous sommes sur le chemin

voulu de l'incarnation. *Voulu au nom de l'amour, tel un liant, un ciment.*

Chapitre trois

ENCHAINEMENTS

Il s'appelle Joël Le Skouarnec. En langue bretonne, interdite de transmission par les gouvernements français successifs sous peine de relégation, le mot skouarn, c'est : oreille. Et le Docteur le Skouarnec, chirurgien de son état, a laissé des carnets de notes et des descriptions de ses agissements, pour être lu, puis écouté, puis entendu? Tiens donc, lui aussi laisse des preuves. Lui aussi reconnait ses crimes. Lui, bien pourvu côté oreilles, en appelle à l'oreille de la communauté humaine pour demander l'autorisation de s'adresser à des enfants ?

Il demande qu'on l'arrête ? Puisqu'il fournit les preuves de ses crimes…

Dans les deux cas Pélicot et le Skouarnec, les victimes sont anesthésiées. Elles sont dans l'impossibilité de dire non. Elles n'ont pas la possibilité de se faire entendre. Finalement, elles sont à la barre des tribunaux. Les violeurs sont dans le box des accusés.

Les tribunaux sont probablement la formule moderne de l'autel des sacrifices humains perpétrés par des hordes primitives étudiées par les anthropologues, les Lévi-Strauss, Françoise Héritier, d'autres aussi, nombreux. Lorsque les

rivalités et les jalousies mimétiques, dit René Girard (« Des choses cachées depuis le début du monde » – « La violence et le sacré ») menaçaient la survie des clans, une victime sacrificielle était choisie au hasard d'une infime particularité qui la désignait à l'**unanimité**, comme non tout à fait identique aux autres. Elle était alors immolée sur l'autel de la fraternité. A aucun moment il n'a été possible à René Girard, ni à ses commentateurs successifs, il est très connu et vénéré dans le milieu, de dévoiler l'identité de la victime sacrificielle. Seule « l'infime particularité » qui la désigne comme victime potentielle nous fait signe que s'y cache son identité réelle. Elle est n'importe qui, sauf infime particularité qui fait l'unanimité, dit-il. Et moi je dis que notre époque permet de lever le voile.

Nos victimes sacrificielles actuelles sont des femmes et des enfants.

La victime sacrificielle étudiée par René Girard et d'autres anthropologues n'est pas n'importe qui. Elle est destinée à apaiser la rage d'impuissance de la jalousie mimétique qui s'emparait périodiquement des clans, emportant tout espoir de paix entre ses membres. L'objet de cette jalousie concerne selon Françoise Héritier « le privilège exorbitant » des femmes puisqu'elles donnent la vie. **Donner la vie** ! Quelle énorme privilège ! A nul autre comparable.

En ce cas pourquoi le docteur Le Skouarnec s'est-il adressé aux enfants ? Pourquoi n'a-t-il pas été sanctionné plus gravement ? Pourquoi son avocat Maxime Tessier, âgé de trente trois ans s'est-il suicidé ? Il était apprécié de tous lit-on dans la presse

qui semble désarçonnée. S'est-il reproché de défendre trop brillamment son client ?

Pourquoi des enfants ? Pas de rapport de force possible ? L'innocence à pervertir? Matière vivante et chaude offerte à la pulsion ? Petite chose ouverte ? Offerte à la convoitise ? Détruire l'enfant pour torturer la mère qui l'a mis au monde et le père qui l'élève, tous d'un même geste ? et ici, en plus, un brillant avocat qui se suicide ? Trop c'est trop. La perversion qui d'un geste supprime tant de vies vivantes, comment en parler pour enfermer l'horreur dans des mots ? Impuissance à rendre compte. **J'accepte le questionnement**.

Tous les ingrédients de la perversion se dévoilent à notre compréhension.

Qu'avons-nous « raté » pour que la civilisation de notre temps en conduisent certains parmi nous à de telles extrémités ? Ils s'exposent à nous dans nos tribunaux. Allons-nous réfléchir enfin sur ce que produit notre ambiance quotidienne, nos mœurs du moment, nos coupables silences, nos paresses, nos impuissances individuelles ?

Ne voyons-nous pas que **les médias nous assènent continuellement des menaces qui nous paralysent un par un** dans notre coin, ou qui nous font fuir dans nos groupes, des zones de confort comme on dit, et je pense aux spectacles de foot, aux immenses fêtes musicales, les hellfest et autres énormes rassemblement si chaleureux, comme cathartiques, offerts à des retrouvailles entre passionnés qui communient et dansent jusqu'à épuisement ; ça fait tant de bien de se retrouver à « vibrer » ensemble, à se passionner pour des choses qui font

l'unanimité du plus grand nombre possible. Je ne suis pas contre mais reste-t-il à ces passionnés des parts de cerveau, selon une formule célèbre de Patrick Le Lay ancien président de « La Une », chaine de télévision officielle nationale française, pour saisir des occasions de **penser en dehors de nos habitudes ?** Sommes-nous en grand nombre des ignorants impuissants à l'abri de ce que nous préparent entre eux et en cachette les plus riches et les plus puissants du monde ? Les campagnes électorales présidentielles ont leurs « chauffeurs de salle » pour électriser leurs supporters avec les mêmes ingrédients fascinants que dans les stades. Elles nous sont offertes tous les cinq ans tels des matchs de foot avec vainqueurs et vaincus, pour trancher entre des rivaux, à chaque parti son champion à défendre sous les flons-flons et les discours. Notre paresse à penser ces choses de la vie nous emprisonne dans un système savamment balisé par des experts très compétents en manipulation de nos esprits. Au moins, essayons de saisir des occasions pour renverser la vapeur et profitons de ces procès le Skouarnec et Pélicot pour faire travailler nos cerveaux et nos cœurs sur une nouvelle manière de nous y prendre en société, entre femmes, hommes et enfants, puisqu'il s'agit bien de nous tous, en vérité ! et surtout *mettons-y du cœur en plus de l'intelligence*. En premier lieu, méfions-nous.

LES PEUPLES SE FONT AVOIR DEPUIS DES SIECLES PAR UN ESPRIT DE DOMINATION SAVAMMENT ELABORE PAR CEUX QUI ONT REUSSI A NOUS CONVAINCRE DE LES LAISSER DECIDER A NOTRE PLACE DE CE QUI EST BON POUR NOUS. AU NOM DE DIEU. AU NOM DE LA SCIENCE.

La perversion du système qu'on ose encore appeler démocratie, qui veut dominer le monde de l'économie et de la finance mondiale, se laisse entrevoir dans les scandales qui n'arrivent pas à éclater au grand jour, pas encore. Les comploteurs de la mondialisation ne sont pas à l'abri des dénonciations au sujet des fraudes et des crimes, y compris des crimes de sang si on pense au « suicidé » Jeffrey Epstein, dans sa cellule, en prison, soupçonné de crimes sexuels, sur des enfants. Jean Dominique Michel, anthropologue et enseignant en a fait une la recension saisissante sur sa chaine youtube. Si l'un de ces criminels est découvert à l'occasion d'un scandale lié à la prostitution, en particulier celle, insupportable, des enfants, le montage va s'effondrer, enfin ! Il semblerait bien que la perversion ait été jusqu'à paralyser les protagonistes en les filmant dans leurs ébats. Ils peuvent ainsi brandir des menaces de dénonciation qui les font se tenir entre eux par le secret. *Pélicot, Le Skouarnec sont-ils les idiots utiles qui dévoilent le pot aux roses, au ras d'un crime qu'on ne peut plus ignorer*.

Comment faire ?

On n'égorge plus officiellement d'un commun accord une victime sacrificielle, ni comme avec la guillotine durant la révolution française. Je me demande pourtant si des sacrifices humains, version marquis de Sade, version Le Skouarnec, version Pélicot, ne sont pas depuis des siècles perpétrés dans l'ombre, à l'abri des regards officiellement autorisés de chaque période. Actuellement, dans les tribunaux les violeurs de femmes et d'enfants sont les coupables, ils seront punis, preuves en mains. Nos tribunaux sont-ils à ce point une évolution de l'ancien autel des sacrifices humains ? Après Abraham, les

animaux y avaient remplacé les êtres humains, puis le fils de Dieu avait été le sauveur rachetant par sa passion et sa mort sur la croix, les victimes sacrificielles passées, présentes et à venir. Il ouvrait les chemins de la compassion, à l'envers de la jalousie..

On était enfin tranquilles ?

Notre époque répond que la question reste ouverte : Un homme est-il en droit d'utiliser les corps des femmes et des enfants en fonction de ses pulsions, sans réfléchir aux conséquences ? Ces hommes-là, à l'évidence, demandent si c'est permis ! J'en veux pour preuve officielle que depuis quelques années, sur les écrans les enfants en voient de toutes les couleurs sans explication. L'image c'est le monsieur qui mange la dame, qui la dénude, et l'agresse. Violence, c'est comme ça. Il faut s'habituer, accepter. L'enfant, yeux grands ouverts sur les « grands » absorbe, imite, se débrouille. Il ne pense pas encore. Il fait avec ce qui lui est donné dans son environnement. Va-t-il pouvoir détacher son regard de l'image sur l'écran pour « penser » ce qui se passe entre ses parents en d'autres termes que cette violence déferlante qui fascine, qui veut fasciner, pour dominer les esprits, les entraîner dans un bal infernal qui les empêche de penser ?

Comment comprendre ces déviances et ces excès qui nous terrifient et nous paralysent ? Qu'en disent nos savants psychologues et autres savants de notre âme humaine prise dans un corps si facile à détruire, finalement ?

Je fais défiler dans ma mémoire les occasions que j'aurais ratées de m'expliquer à moi-même ce qui se passe entre les êtres

humains qui se détruisent au prétexte de pulsions incontrôlées devenant mortifères.

Nous respectons des lois sensées être de bonnes conduites, et sensées nous protéger les uns des autres, en cas de dérive. La pensée pour rester objective, scientifique, ne doit tenir aucun compte de l'émotion, de l'imagination, de la « mièvre complaisance » vis-à-vis des sentiments, des ressentis. Notre époque craint à outrance la créativité et l'enthousiasme. Le cœur ayant ses raisons que la raison ne connait pas selon l'adage célèbre de l'époque pas si lointaine dite des « lumières », nous voilà mutilés de ce domaine où la pensée peut échapper au carcan scientifique, stoppés sur les frontières d'une caverne qui ne sait pas prendre en charge l'impalpable des aspirations qui font triompher le vie au-delà des apparences. La science est devenue croyance, religion. Sans amour. Sans cœur. Désirer, aimer, au-delà des contingences, c'est de la folie. Ce n'est plus scientifique. La science de notre époque a évacué le sublime et l'inaccessible, le sentiment d'éternité, d'incommensurable, si cher à Chateaubriand, tant aimé de tous ceux qui le lisent. La science domine. Elle est du côté de la matière, intelligence artificielle aidant, elle flirte avec les anges de sa caverne, comme si Satan le pervers n'y logeait pas ses intentions mortifères. Le Skouarnec, un « scientifique », y a trouvé les ingrédients de sa perversité.

Or, il se trouve que le Skouarnec est Breton, à l'origine. Il se trouve qu'il a été comme nous tous obligé de ROMPRE AVEC SES RACINES. Les COUPER. Et vivre quand même. Devenu chirurgien il REPARAIT LES MUTILATIO**NS** sur des corps endormis qui pouvaient revivre, CONTINUITE REPAREE.

Logique implacable. SANS AFFECT. Boulot bien fait. Après, LA PULSION ECHAPPE A LA SCIENCE. COMMENT ? POURQUOI ?

Je suspends ma réflexion. Il faut du temps pour comprendre, se donner du temps … J'en appelle à mon expérience, à mes compétences acquises …

Si j'en reste aux travaux de S.freud je me demande pourquoi, partant des mythes grecs pour élaborer une réflexion sur le destin sexué des hommes, modèle Œdipe, il n'a pas lancé une exploration sur le destin sexué des femmes, modèle Dahud, mythe encore très présent durant tout le Moyen Age dans l'Europe entière. A l'évidence Dahud est à la femme ce qu'Œdipe est à l'homme. A l'évidence également, Dahud est tuée par son père, le roi Gradlon. C'est trop évident ? L'homme tue la femme, fût-elle sa fille, au nom de la foi en Dieu ! Dans la légende bretonne, Malgwenn et Gradlon sont amoureux l'un de l'autre. Ils ont commencé par s'affronter à égalité de compétence puis Malgwenn a remis son épée à Gradlon, par amour. Elle meurt lorsqu'elle met Dahud au monde. Elle est ensevelie dans l'océan. Gradlon, inconsolable, voit sa femme en sa fille, et confond amour paternel et amour conjugal. Tel Œdipe, il est incestueux. Accusé, il la noie dans l'océan avec l'aide de Sant Kaourintin, (Saint Corentin,) Dieu commande. Est-ce parce qu'elle rivalise avec son père en créant sa ville d'Ys, rivale de Kemper où son père règne, qu'elle est accusée de l'attrait sexuel que son père éprouve pour elle ? Le père incestueux accuse sa fille de le séduire, il la tue sur ordre divin. Œdipe avait épousé sa propre mère et il était ainsi le frère de ses enfants. Chaos. Dahud fait défiler dans sa chambre

des amants qu'elle tue, puisqu'aucun ne la comble, comme prisonnière qu'elle est d'un père dont l'épouse est morte à sa naissance. Satan est passé par là. La mort est passée par là. Dahud est la coupable, à sacrifier. Les femmes sont exclues de la terre des hommes. Ensuite, dans un recueil de contes très célèbre dans le monde entier, « Femmes qui courent avec les loups », Clarissa Pinkola Estès, conteuse et psychanalyste nous montre comment, les femmes ont survécu sur la terre réservée aux hommes. Je me demande ce qui se passe en France pour que ces œuvres soient si peu commentées, si peu explorées. La France est machiste, sous domination étatique depuis Clovis ? Et veut le rester pour être « la fille aînée de l'Eglise » ? Et le rationalisme dans tout ça ?

La culture celtique, européenne à l'origine, qui semble plus humaine du point de vue de la démocratie et du sort fait aux femmes, nous permettrait de **réfléchir autrement que sous domination des structures politiques, scientifiques, religieuses,** qui deviennent actuellement néfastes, mortifères, à rebâtir d'une autre manière. Nos éclairages actuels sont insuffisants pour nous orienter dans les méandres de l'économie, de la finance, de la politique mondiale telles que veut l'imposer un certain courant qui ne réfléchit que par rapport aux privilèges et à la richesse qu'il en retire.

Il faut commencer par assainir notre compréhension des choses de la vie.

S. Freud a ouvert les pistes de la psychanalyse et Carl Jung, son grand ami devenu son rival, a complété son travail en l'élargissant à des notions que semblent pouvoir argumenter

scientifiquement les travaux de la physique quantique en voie de réalisation par Philippe Guillemant. Il nous parle des pensées que fabriquent nos cerveaux sous le contrôle d'un commun accord insaisissable, inconscient, qui aboutit à élaborer la réalité de notre monde quotidien.

Des portes s'ouvrent donc, à notre époque, sur le grand large d'un autre monde à reconstruire sur les richesses du passé en tenant compte des perspectives que nous offrent nos conquêtes scientifiques.

Auparavant il est souhaitable de s'interroger sur ce qui nous empêche de comprendre les raisons de nos malheurs.

Chapitre quatre

LE BAIN SOCIETAL

Si le bain sociétal et social dans lequel nous plongent nos lois nous aveugle, si nos gendarmes se coupent les oreilles alors que se passe-t-il du côté de la pensée, de la parole, des « mots pour le dire », selon le titre d'un joli livre de Marie Cardinal? Les oreilles, c'est fait pour écouter et pour entendre : Les enfants et les femmes n'ont rien à dire ?

Qui parle quand nous nous taisons ? Qui parle quand les femmes se taisent ? Qui parle quand l'enfant n'a droit qu'à ses yeux pour essayer de comprendre ce qui se passe ?

A notre époque, les zizis mènent leur vie, les enfants errent dans l'imposture entre l'image porno et les rencontres dangereuses, les filles disent qu'elles sont des garçons, les garçons disent qu'ils sont des filles, les bébés « allument » leurs pères selon une réplique d'un accusé dans un autre tribunal, pour expliquer qu'il aimait se masturber sur le petit corps de son bébé qui lui souriait, abandonné dans ses bras. Plus encore, certains commettent des crimes de sang sous l'emprise d'une pulsion enragée et le couple Fourniret a procuré des victimes à d'inavouables et mystérieux prédateurs, bien dissimulés, des personnages puissants, modèle Gilles de Rais. L'horreur m'empêche de m'y attarder mais d'autres, quelques journalistes courageux essaient de nous alerter sur l'état de délabrement mental d'individus complètement cinglés et apparemment très bien organisés et très riches. Ils sont solidement amarrés les uns aux autres par l'obligation de garder très secrètes leurs organisations désormais mondialisées, un vrai cancer rongeant nos sociétés. Et le sacro-saint Office Mondial de la Santé, l'OMS, préconise l'éducation sexuelle des enfants dès la maternelle, sans doute pour mieux préparer les victimes des prédateurs avec l'assentiment des sociétés futures. Nous, horrifiés, impuissants, désarçonnés, préférons ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire, tant pis si c'est insupportable, tant pis pour ceux qui en souffrent et en meurent. Quoiqu'il en soit chacun de nous ne peut faire grande chose, Intelligence collective confisquée.

Quelles solutions ?

Les sociétés ne s'interrogent pas ? Elles affirment la loi du plus fort ? Les gouvernements sont débordés. Ils bâtissent des prisons. Ils séduisent les électeurs au lieu de veiller à ce que les besoins existentiels universels soient l'objet de leurs soins et de leurs directives. Ils multiplient la complexité des lois pour que l'une annule l'autre en cas de réclamation des lobbies et des puissances financières pour lesquelles, selon l'adage, l'argent n'a pas d'odeur, pas plus celui de la drogue que celui de la prostitution. Et plus c'est compliqué, plus il est facile de brandir l'idée que *nous, les individus, indistinctement, sommes incapables de comprendre quelle loi nous nuit ou nous protège.* Convaincus d'ignorance et de bêtise nous sommes indistinctement, un par un, impuissant, tous convaincus d'avoir à subir l'inéluctable. UN par UN, privé de croire à notre intelligence collective. On ne la met pas dans les conditions qui lui permettraient de s'exprimer, par exemple dans des conventions citoyennes tirées au sort à parité égale hommes-femmes, en l'alimentant par des experts et des gens compétents, et dont un référendum mettrait tout le monde dans le coup. Nos élus préfèrent qu'on obéisse sans rien comprendre et pour causes, diverses et variées, jusqu'à la plus inavouable. Ils sont surtout des intermédiaires missionnés pour apaiser les esprits et faire avaler des pilules, celles en tout cas de notre incompétence avérée, à maintenir coûte que coûte, quoiqu'il en coûte, aux fins de leur laisser le champ libre. La gamelle est bonne dans les instances du pouvoir national ou international. Elle est savamment et férocement défendue par ses bénéficiaires. On dit que la commission européenne qui gère l'Europe est assaillie

par des lobbies, des experts, des cabinets de conseil, américains le plus souvent. Ils font tout leur possible pour détourner à leur profit et au profit de leurs commanditaires les richesses générées par le commerce et par les trafics en tous genre. Quels Européens savent qu'il n'y a que des experts dans la commission européenne ? Les élus les ont employés et leur laissent le champ libre, en raison de leurs compétences, celles que les élus n'ont pas. C'est la commission européenne qui rédige et propose les lois au parlement européen lequel les vote quasi aveuglément prenant en considération que la compétence des experts fait suffisamment bonne autorité, plus que les élus ignorants, faciles à mater s'ils protestent. On demande à ceux qui savent de décider sans vérifier s'ils ont souci du bien commun. Toutes proportions gardées, nous voilà dans les mains d'individus sans cœur et en plus sans visage. Porte-monnaie bien garnis. Conflits d'intérêts sans limites puisque les lois sont faites par ceux qui en bénéficient en déjouant habilement l'opinion publique et la démocratie. **Réaction impossible**.

Les peuples sont actuellement malmenés, trimballés, destitués, noyés dans des populations indistinctes sur leurs terres ancestrales, ou contraints à l'exil, tous en perte de repères, sans boussole, assignés sur leur canapé, télécommande à la main, biberonnés aux mêmes terreurs, aux mêmes modèles, aux mêmes infos choisies pour l'émotion. Quand les journaux-papier et télévisés, officiellement subventionnés par le pouvoir et achetés en même temps par des puissants oligarques, tel monsieur Bolloré chez nous, donc, quand tel journal brandit une menace, un danger, une raison de s'inquiéter on est sûr de mobiliser l'instinct du garde-à-vous, force à la loi contre la

chienlit des révolutions, à l'exclusion de tout le reste. Nous sommes fascinés, aveuglés. Notre effort du jour consiste à lutter contre un méchant petit désespoir face aux catastrophes, aux menaces d'empoisonnements écologiques, aux guerres qui menacent parce que les pilleurs de richesses minières chassent ceux qui vivent dans leurs parages. Les désastres s'accumulent. Personne n'en croit plus ni ses yeux ni ses oreilles en dépit des preuves. Il est préférable de se protéger en refusant de voir les évidences, au nom de notre impuissance. On minimise, mauvaise foi, acharnement des certitudes dépassées. Innocence et inconséquence de la jeunesse savamment entretenue par des « miroirs aux alouettes » qui les piègent dans l'ignorance du sort qui les attend. Place nette pour les gesticulations, la guerre, les menaces d'anéantissement corps et biens, la terreur. *On baptise démocratie ce qui est savante manipulation*. Les idiots utiles, aveugles et sourds disent que personne ne croit plus à la démocratie et donc il faut laisser la place à la dictature pour mettre tout le monde au pas. Il faut mater les révoltes. C'est l'urgence du moment, contre la chienlit.

A quoi ont servi les siècles passés qui ont accumulé des savoirs, des connaissances et des principes sensés nous être utiles, de plus en plus, de mieux en mieux ? A quoi servent nos philosophies, nos religions, nos progrès techniques ? A quoi a servi le divin sacrifice de Jésus, la douleur de sa mère, la chasteté de Joseph ? Ils semblent n'avoir réussi qu'à sauver les meubles, pour deux mille ans, et voilà que nos erreurs s'exposent dans les tribunaux, que les prisons débordent, que les terres deviennent stériles, que **les neuf besoins existentiels**

pour que la vie triomphe ne sont même pas pensés, par personne.

Comment soutenir notre puissance créatrice, un travail d'incarnation sous la vigilance de l'esprit, qu'on appelle d'une foule de mots très savants et que je me permettrais bien de rassembler sous deux mots : la tendresse, la joie. On peut se passer de bien des choses. On peut supporter bien des malheurs. On peut même se passer de faire l'amour. On ne peut pas, selon une très belle chanson du chanteur-acteur Bourvil de belle mémoire, se passer de tendresse. C'est un message que je reprends pour le brandir ici, à propos de l'oreille que nous tendons à nos enfants, à leurs questions, à leur soif de faire le travail d'incarnation, de faire triompher la vie, et à toutes les victimes soumises à la domination.

la tendresse est universelle.

Elle nous rend heureux de vivre. La tendresse est le rêve sans frontière du triomphe de la vie. Elle sait rester chaste, longuement, avant qu'un consentement à *égalité d'harmonie* ne favorise l'explosion magnifique d'une rencontre entre des partenaires dont chacun mesure la portée d'une pulsion au service du triomphe de la vie.

Merci à Michel Maffesoli, sociologue, professeur au collège de France, merveilleux chantre très savant des profondeurs créatrices, foisonnantes et joyeuses à l'œuvre en chacun de nous et dans nos sociétés.

A l'inverse, je ne parle pas du champion national français l'ex-merveilleux abbé Pierre qui a fait basculer la charité du

côté du mal, du diable. Il est le modèle-type du séducteur pervers qui a conquis notre admiration et nos cœurs, pour ensuite détruire notre espérance. *Un énorme coup de maître séducteur et dominateur, un modèle de perversion.* L'impensé de la sexualité met l'Eglise sur le banc des accusés. L'Eglise voulait que la justice de Dieu règle le problème, au-dessus de la justice des hommes. Fraternellement, l'Eglise ne dénonce pas les siens, Dieu s'occupera des victimes. Il faut pratiquer l'art de s'en remettre a dieu pour *contourner le travail humain de l'incarnation ?*

N'EST-CE PAS LA QUESTION INDEPASSEE, INAUDIBLE, INTERDITE DE FORMULATION, QUI MET L'EGLISE CATHOLIQUE EN ECHEC, ACTUELLEMENT ? ELLE Y MET LES PERVERS A L'ABRI DE LA JUSTICE DES HOMMES EN CHARGE DU TRAVAIL D'INCARNATION.

Dieu reste INCONNAISSABLE. Soyons humains !

Et actuellement les pervers se multiplient dans les grands corps de l'Etat, avec pour résultat les « burn out » et la multiplication des dépressions liées aux licenciements dans des entreprises telles celles dévoilées dans deux livres de Paul-Antoine Martin : « Le temps des Pervers » et « Le clan des Seigneurs ». On voit comment l'argent de la nation leur profite !

C'EST UNE LONGUE HISTOIRE.

Le saint homme de Dieu doit renoncer à sa sexualité, à la vie des corps co-créateurs de la vie, un travail d'incarnation, insistant, sans trêve et sans repos.

Joël le Skouarnec, et je l'honore de la graphie de son nom en langue bretonne, Dominique Pélicot, posent la question, à chaque homme, en tant qu'homme universel représentant de l'humanité entière, de la légitimité des privilèges du sexe masculin. Que pourrait en dire la femme universelle, au nom des femmes, donc ? Elle qui n'existe pas. C'est bien ça la question. Jacques Lacan avait posé l'anathème « La femme n'existe pas ». Il n'a pas précisé qu'il s'agit de la femme universelle. Constatons : Quand on parle de l'homme, on parle de l'humanité entière, composée d'individus. Fusion et confusion assurées, la femme glisse son œuvre dans celle de son mari, lequel n'a jamais hésité à piller et à s'approprier ce qu'elle lui apporte : dot, enfants, confort, créativité, participation, plaisirs du lit et de la table et même salaire « d'appoint ». A moins qu'il ne parte vivre sa vie en les abandonnant. Jacques Lacan, homme parmi les hommes, a laissé croire que la question est réglée, une fois pour toutes : La femme universelle n'existe pas. Forclusion. Rien à dire. Rien à espérer. Résultat :

Mort de l'intelligence collective.

Chaque homme ne parle que sous le couvert de l'homme universel, la femme aussi, elle y est annexée, astreinte, obligée. Lorsqu'elle parle au féminin, personne n'écoute, il faut qu'elle parle au masculin et là, elle en fait trop. Les femmes/dragon, en quelque sorte. Dans ce foutoir, l'enfant a-t-il le droit de poser ses questions ?

Madame,

Tu es invitée à laisser ton mari penser les choses de la vie sans toi. Si tu protestes, c'est que tu n'as rien compris. Normal, tu es écartée des exploits de ton homme, comment il lui faut rivaliser avec les copains pour avoir à sa disposition toutes les bonnes choses de la vie qui, par contre coup, s'il y consent, ruisselleront sur toi et vos enfants ; s'il se comporte correctement bien sûr…

Madame, connais-tu le joyeux essai de Titiou Lecoq : Pourquoi l'histoire a effacé les femmes ? Elle raconte avec un humour délicieux et léger que dans la succession des siècles, parmi les penseurs de tous les temps, religieux, philosophes entre autres, aucun ne prend les femmes en considération, pire elles servent de repoussoirs à certains.

Un petit florilège gentiment procuré par l'IA chat Gpt, qui n'a pourtant pas choisi les pires… ?

Aristote :

« La femme est un homme imparfait. »

La jalouse ! elle voudrait avoir un pénis, selon S. Freud qui, côté phallus, en a dévoilé quelques joyeusetés …

Platon

« La femme est à l'homme ce que l'esclave est au maître. » : *Et Lacan a réhabilité l'esclave qui sait dominer son maître. Un sacré programme …*

Hippocrate

« La femme est, par nature, plus impressionnable et plus soumise. »

Soumise parce que, naturellement, elle accepte d' être mère avec toutes les conséquences que ça suppose ? Impressionnable parce qu'elle s'émerveille des exploits de la vie et des joies que son enfant lui donnent ? Ô Hippocrate hypocrite, abaisser l'autre pour paraître plus grand, tu connais ?

Thucydide :

« Les femmes sont promues à l'influence dans nos affaires, mais seulement pour ce qu'elles sont : des objets de désir. »

C'est pour ça qu'il faut qu'elles soient belles, pour servir de vitrines comme nos stars sur tous les écrans. Elles fascinent les voyeurs, les envieux, les jaloux, les jalouses.

Eschyle :

« Malheur à ceux qui laissent les femmes gouverner. »

On ne sait jamais, si elles avaient plus besoin de la paix, des lois et de la justice pour mieux élever les enfants ? Question ouverte…

Héraclite : « La guerre est le père de toutes choses, et plus encore des femmes. »…

Papa, au secours ...

Socrate (via Platon) :

« Si des femmes parlent, il vaut mieux les ignorer ; leur sagesse est souvent source de problèmes. »

Elles compliquent tout, c'est à n'y rien comprendre, laissez faire ceux qui savent …

Euripide :

« La douceur des femmes est un poison. »

Pour qui ? Pour l'esprit de domination ? Castration possible ! Danger !

Le Discours de Sémélée (auteur anonyme) :

« La femme est naturellement trompeuse et doit être notamment tenue en laisse. »

Bon, Je suppose qu'on peut quand même aboyer au bout de la laisse ?

Aristophane (dans ses comédies) :

« Si une femme parvient à s'élever au-dessus de sa condition, elle devient un tyran en puissance. »

La vengeance est un plat qui se mange froid ? Aristophane, sais-tu que les mères donnent naissance à des fils et indifféremment des filles ? A ce titre, son idéal est de les aimer également.

Et j'en ai lu de bien pires au hasard de lectures dont je ne me souviens plus. Je ne les ai pas oubliées, mais il y a des choses qu'on préfère reléguer pour éviter de sombrer dans l'horreur d'un destin soumis à la méchanceté au service de la bêtise et de

l'ignorance. L'envie de respirer fait triompher la vie, quand même ! Mais je me souviens qu'à l'époque d'Aristote la femme n'était qu'un homme raté parce que ses testicules et son sexe n'étaient pas descendus … On aurait sans doute pu penser à secouer le « pouchon » un peu violemment pour faire apparaître tout l'appareil… Qui dit qu'ils n'ont pas essayé pour le plus grand malheur des petites filles dont le cerveau trop secoué pouvait être durablement endommagé ? Quand je pense que Freud, un génie qui a su NOMMER l'inconscient, a parlé du syndrome du « pénis-neid », l'envie d'avoir un pénis, comme complexe spécifique de la femme … nia nia nia , j'en ai un et pas toi … Pardon Sigmund mais je dois te dire que les privilèges que toi au nom de ton représentant, le phallus universel, vous vous êtes octroyés à mon détriment, m'autorisait à protester pour accéder à une égalité de pouvoir exister sans être éliminée d'un univers que nous partageons, même si tu nies l'évidence.

Je dois ici préciser que la psychanalyse m'a personnellement sauvée d'un désastre sur le point de m'anéantir. Je sais désormais faire la part des choses. La psychanalyse a ouvert des portes à la compréhension du fonctionnement de la pensée humaine. Le chantier reste ouvert.

Du point de vue de certains vénérés penseurs les femmes sont des tentatrices lubriques : Elles allument les appétits grossiers de dignes messieurs qui deviennent des héros de pouvoir s'écarter des plaisirs de la chair tels les saints qui s'infligent des supplices et des tortures : Tout le monde les vénère. Moins de nos jours … Ce n'est plus à la mode.

Napoléon, cité par Titiou Lecoq a écrit : « La femme est donnée à l'homme pour qu'elle lui fasse des enfants,. Elle est sa propriété comme l'arbre à fruits est celle du jardinier.» et un arbre fruitier ça ne parle pas.

Elle cite également un certain Beuzé, grammairien dans la foulée du célèbre Malherbe : « Le genre masculin est plus réputé que le féminin à cause de la supériorité de l'homme sur la femme. » ça c'est une conviction ! Affirmation sans possible discussion. Esprit de domination !

Ou encore l'abbé Odon de Cluny qui écrit : « La beauté des femmes ne va pas au-delà de la peau. Si les hommes voyaient ce qu'il y a sous la peau, la vue des femmes leur soulèverait le cœur » Il continue sur ce ton là, en pire, pour finir par cette invraisemblable conclusion : « Comment pouvons-nous désirer embrasser ce sac de fiente ? » Bon ! C'est un grand malade et ce qui est excessif est négligeable. Il faudrait étudier, penser, le dégoût en tant que maladie de l'incarnation. Avis à nos spécialistes du dérèglement mental.

Est-ce que tous les religieux célèbres, les vénérés pères de l'Eglise d'éblouissante sagesse et profondeur sont des malades comme Odon ou des Saints comme Abélard, émasculé, ou bien encore abstinents comme Joseph et Jésus ? Sans zizi, meilleur Phallus ? Sommes-nous si ignares de nos jours pour n'avoir pas réussi à penser la sexualité au moyen de notre intelligence collective, chacun à partir de soi plongé dans un travail d'incarnation qui passe par une explosion puissante d'un plaisir partagé, prémisse du triomphe de la vie sur la mort ? Au lieu de quoi les femmes subissent la domination des hommes qui

s'imposent déclenchant à coup sûr une frigidité de circonstance imparable qu'on évite de s'expliquer les uns aux autres sous peine d'accusation réciproque, style les hommes sont des cochons lubriques et dangereux, les femmes, des névrosées, hystériques et insatisfaites, tous des malades … Freud et Lacan nous en racontent des volumes à cet égard et s'étonnent de ne pouvoir comprendre les femmes en ne les écoutant qu'à travers le prisme de l'homme universel possesseur d'un zizi érigé en phallus. Et ils sont là, voyeurs incapables de déchiffrer l'énigme de leur appétit de domination et ses effets sur les cerveaux des uns et des autres.

Car nous savons, scientifiquement, que le cerveau est le commun organe dont les êtres humains disposent pour accéder aux satisfactions éprouvées lorsque les besoins vitaux existentiels sont comblés. Ils peuvent donc servir de tremplin à des réalisations commandées par le travail partagé de l'incarnation. Sous condition de faire fonctionner notre intelligence collective, pas seulement celle de l'homme universel qui fait de l'UN sans se soucier du DEUX seul capable de diversité, du début de la diversité, car il y aura le TROIS, pour, le répéterais-je jamais assez : Faire triompher la vie. Et l'enfant en est l'emblème qui apprend à penser les choses de la vie.

J'invite à en discuter, si on accepte de laisser flotter nos convictions désuètes. Nous pouvons repérer quelques traces de nouvelles directions dans la tradition celtique européenne. En guise de tremplin nous pouvons en référer aux travaux, de Françoise Leroux et Christian Guyonvarc'h, mari et femme, *spécialistes du gaulois ancien*, chacun d'eux ayant publié sous

son nom propre, selon, justement, la tradition du mariage en pays breton celtique : L'épouse ne prend pas le nom de son époux. Ces deux savants devaient rassurer les fanatiques de l'exigence orthodoxe universitaire en faisant valoir leurs compétences. *Quoi de mieux que de s'appliquer la règle bretonne du mariage tout en faisant valoir leur érudition à la mesure de celle officielle française, uniquement française, surtout pas bretonne bien que les deux soient d'origine gauloise après avoir été celtique.*

Ni les bretons, entre autres provinciaux vaincus, ni les femmes ne sont entendus sur leurs besoins existentiels, en France moins qu'ailleurs. J'ajoute que c'est la France ou plutôt son administration, aux ordres de son gouvernement, qui a officiellement obligé les époux bretons à prendre le nom du Monsieur. Domination masculine officielle en vigueur. Les Français subissent. Soumission patriotique ! Les françaises n'ont eu le droit de vote que depuis la fin de le seconde guerre mondiale, il n'y a pas cent ans …

Titiou Lecoq visite la succession des siècles pour montrer comment la femme universelle a été peu à peu effacée de la vie publique. Telle Malgwenn, telle sa fille Dahud. Les époques antédiluviennes échappent à notre connaissance, ce qui n'empêche pas l'homme savant de croire que les artistes de Lascaux et Chauvet étaient des hommes et pas des femmes ; sauf que peu à peu l'archéologie, grâce à l'identification de l'ADN, déterre aussi des squelettes de femmes entourées d'épées et de bijoux, d'artefacts attribués habituellement aux chefs. Ensuite durant l'antiquité grecque et latine la guerre des sexes fait rage. L'Olympe, miroir de l'humanité grecque puis

latine, déploie rivalités, meurtres, violences, viols, fureur. L'humanité celtique européenne semble échapper en partie au massacre, si on en croit la philosophie druidique. Il y a des femmes guerrières et des Reines, Titiou Lecoq mentionne « La Reine Sauvage », Boudicaa, dont Jean Sicard avait raconté l'histoire sous son nom d'auteur « Yann Brékilien ». Il était magistrat, druide, et auteur de plusieurs livres et études concernant le monde celtique. D'autres druides et druidesses actuellement, telle Mona Braz, poursuivent le travail de réactualisation des « clairières savantes » qui faisaient confiance à la mémoire des « enfants du Druide » pour transmettre une parole vivante, fluide, sans dogme, sans le filet de la protection des certitudes propre à l'écriture. Et le « bel enfant de druide-sse » apprenait que : « pas de série pour le nombre un : la nécessité UNIQUE , le trépas, père de la douleur, rien avant. Rien de plus ». (Chant des séries, Barzaz Breizh). Ainsi **adossé** à l'UN universel, on pouvait passer au DEUX de l'intelligence collective, sans dominateur à vénérer, simplement adossé à la certitude qu'un jour la mort viendra. Une certitude, *la seule certitude, rien d'autre et rien de plus.*

Ce qui n'a jamais empêché personne d'avoir des convictions. Convictions et certitudes, deux domaines qui réclameraient d'amples études en lien avec les découvertes actuelles de la physique quantique. J'en appelle à Philippe Guillemant que j'écoute sur youtube avec grand étonnement et beaucoup de curiosité. Il est en train de convaincre ses collègues réticents du sérieux de ses travaux, il se débat comme tous ses prédécesseurs qui ont eu du mal à convaincre, par exemple, en d'autres temps, les partisans de la terre plate, que non bien sûr, non seulement

la terre est ronde mais en plus elle tourne sur elle-même tout en parcourant son orbite autour du soleil, ce qui explique les différentes saisons et les distances à calculer etc etc.. Le ciel nous a fait découvrir les mathématiques et toutes les sciences… *Avons-nous bien entendu que LES MATHEMATIQUES nous parlent d'un INFINI INCONNAISSABLE, puisque sans fin ?*

Philippe Guillemant ingénieur, docteur en science physique, spécialiste de l'IA fait des calculs jusque sur les abords de la physique quantique. Il découvre qu'à la frontière entre le monde tangible, matérialiste tel que la science nous l'a fait connaitre, existent des dimensions quantiques à découvrir. Les savants actuels, si j'ai bien compris, sont d'accord pour dire, à partir de calculs et d'expériences renouvelées, que le temps, l'espace et la matière sont des phénomènes émergents. Ils se manifestent, nous les observons, nous sommes d'accord pour les nommer et en partager la réalité. En quelque sorte nos cerveaux sont tous d'accord entre eux pour dire qu'un chien n'est pas un chat, qu'il fait froid ou chaud, que le pain est meilleur avec du beurre etc. Mais plus encore, on peut penser que c'est l'observateur qui, voyant le chat, durant un temps suspendu infime mais quantifiable, donne matière et temps de vie au chat, sous réserve d'un **contrôle unanime de la foule des observateurs** potentiels du chat de telle sorte qu'un chat est toujours un chat, pour tout le monde. La vie de notre esprit qui reconnait ce que nous voyons et sentons d'un commun accord, des évidences, est alimenté par nos cinq sens qui captent nos sensations. Seuls ou ensemble nous sommes plongés dans **un bain d'évidences**, un vraie caverne comme celle de Platon qui nous interrogeait sur ce qui pouvait bien exister dehors. La vie matérialiste est cette

caverne de Platon explorée sans cesse par nos savants et nos réflexions quotidiennes, et dont les parois se sont élargies, toujours plus jusqu'à aujourd'hui. Philippe Guillemant, après Einstein et la découverte de dimensions infinies, quantifiables, semble en voie de pouvoir donner un nom à l'au-delà de la caverne. *Le monde de l'esprit, indépendant du monde des perceptions recueillies dans la caverne par nos cerveaux par la voie de nos sens, relève peut être de cette dimension encore inexplorée d'un univers démultiplié qui se laisse deviner sans se laisser totalement saisir par nos cerveaux.* Le mot pour nommer cet autre univers qui n'est plus la caverne de Platon ne fait pas encore l'objet d'un consensus qui le ferait exister d'un commun accord. On y évoque l'âme, l'amour, la conscience, Dieu, l'esprit, *toutes les informations conquises par le travail de l'incarnation*. Ceci dit puisque nul être humain ne peut imaginer vouloir rester dans une caverne, même aux bords élargis aux dimensions de la science physique matérialiste en vigueur, intelligence artificielle comprise. Nous avons tous plus ou moins envie de savoir ce qui se passe du côté de l'infini, de l'éternel, ça nous parle ! et ce n'est pas encore vérifiable. Est-ce « quantiquement » accessible ? Probablement présume Philippe Guillemant.

Et pour nous convaincre de chercher dans ce qui nous reste accessible de la civilisation celtique, je rappelle que les Celtes ont laissé un chef d'œuvre remarquable sous forme d'un calendrier luni-solaire gravé sur une plaque de bronze déposée au musée celtique de Lugdunum, à Lyon, savamment étudié par Donatien Laurent, ethnologue, musicologue, linguiste, dans « La nuit celtique ». Et il équivaut à celui des chinois dont la

réputation de complexité nous donne à penser la malignité de leur expansion conquérante actuelle. Du fond de ses retranchements, LA CIVILISATION CELTIQUE, ECARTEE PARCE QUE TROP COMPLEXE SANS DOUTE AU REGARD DE L'ESPRIT DE DOMINATION ROMAIN IMPERIAL, RESTE A NOTRE DISPOSITION. Nous pourrions soulever le tapis pour redécouvrir cette culture démocratique de l'époque celtique européenne qui s'étalait probablement de l'Oural à l'Atlantique, et dont Athènes à fait une expérience qui a duré deux cents ans, mais entravée déjà, par l'éviction des femmes, intelligence collective mutilée de moitié.

Par ailleurs, en persistance de ce fond celtique européen, Titiou Lecoq nous rappelle que les femmes étaient partout durant tout le Moyen Âge avant que n'existe la France telle que nous la connaitrons bien tardivement dans sa dimension hexagonale à partir de la révolution, au terme d'incessantes guerres quasi coloniales, de conquêtes sanglantes et d'annexion des provinces, mot latin, traduction : pays vaincus. L'esprit de domination a gagné du terrain dans le domaine de la politique, de l'économie, et de plus en plus du côté des sciences, des idées, de la littérature. La Renaissance est la période durant laquelle les femmes sont de plus en plus enfermées dans la sphère privée. Au Moyen Âge, nous dit encore Titiou Lecoq, les femmes exerçaient tous les métiers, maçonne, bâtisseuse, couvreuse, autant que couturière ou cultivatrice, artistes, autrices en même nombre que d'auteurs. La scolarité étant encore peu répandue on peut penser que la tradition orale et l'exemplarité assuraient plus que l'écrit la transmission orale

des compétences et des savoirs. La mémoire de l'époque celtique européenne était encore restée vive, devenant gauloise, puis Bretonne en Armorique, Irlandaise, Galloise, Cornouaillaise, Ecossaise et Manxoise, (Île de Man), au Royaume Uni, ou encore celtibère en Espagne avec la Galice et les Asturies, ainsi que beaucoup plus anciennement sous formes de traces largement effacées, donc perdues de vue, chez les Etrusques du Nord de L'Italie, les Berbères d'Afrique du Nord et les Galates du Moyen Orient. Les Slaves semblent aussi avoir des racines celtiques, ce pourrait faire l'objet d'études intéressantes si on veut chercher d'autres racines encore vivantes en Europe. Je ne suis pas bien instruite de l'histoire de tous les peuples de l'Europe mais il semble bien que la langue hongroise ne pratique pas la discrimination par les genres masculins et féminins. Tout y est neutre sauf pour déterminer le genre humain. Les Hongrois évoluent dans un monde à trois déterminants. Je suppose que l'incidence sur la structure de l'esprit hongrois doit être significative et je serais curieuse de savoir comment l'influence celtique s'y manifeste. En Français il n'y a pas de déterminant neutre et on ne comprend pas très bien pourquoi la pierre est au féminin, ni le rocher au masculin. En langue bretonne la mer, est du masculin … Mais, silence ! Dans l'hexagone, il ne faut pas évoquer nos origines celtiques sous peine d'accusations, celto-maniaques, ou ésotériques, entre autres, à l'image du parisien arrogant, rationnel croit-il, mais ignorant, qui se moque du paysan et du marin, fins connaisseurs de l'influence de la lune sur les marées et la pousse des plantes. Ces bretons qui croient à l'influence de la lune sur les marées et cultures, quels crétins…

Ceci dit par ce qu'il semble bien que le statut de la femme celte a résisté longtemps en dépit des efforts de la Renaissance appliquée à magnifier l'homme universel sous tous ses aspects, au détriment de la femme universelle, devenue quotidienne, une par une dit Jacques Lacan, isolée, donc.

Qu'en pensent Madame Quotidienne et Monsieur Quotidien ?

Chapitre cinq

NOS ENFANTS

LE MONDE QUE NOUS LEUR LAISSONS

Je lis ceci ce matin sur un site de google que je viens d'interroger :

« Les médias sont la propriété de groupes financiers. Les lobbies, c'est-à-dire les groupes d'influence de ces mêmes groupes financiers sont partout dans les cercles du pouvoir, des assemblées, du Sénat, de la commission européenne. **L'École supérieure de journalisme de Paris (ESJ Paris)** a annoncé avoir été rachetée par plusieurs hommes d'affaires, dont les milliardaires et patrons de presse Vincent Bolloré et Bernard Arnault. De quoi élargir leur pouvoir d'influence en formatant de futures générations de journalistes en France. Information quasi non commentée le 16 nov. 2024 ».

*

Après ils vont nous faire croire que le journalisme conserve son indépendance. Comme si on pouvait cracher dans sa soupe… Ils vont évidemment apprendre à se taire ou à parler selon les

intérêts de leurs patrons. Un mouvement mondialisé servi par une IA sans frontière est mise au service de l'information, immédiatement dans toutes les langues traduites à toute vitesse, n'importe où, peu s'en faut. Nous sommes déjà abreuvés de mensonges, de demi-vérités, d'approximations diverses, et surtout de silences selon les circonstances. Nous ne savons pas assez jusqu'à quel point nos informateurs sont capables de nous faire prendre des vessies pour des lanternes. L'outil génial qu'est l'IA va-t-il être annexé par une information sous contrôle d'une administration au service d'une dictature susceptible de devenir mondiale ?

Nos méfiances sont généralement très mal mesurées, nos certitudes également.

Mais voilà, la muraille de protection dont s'entoure certains de nos élus corrompus et leurs financiers corrupteurs est en train de se fissurer. Le pire des scandales qui reste encore voilé est le sort fait à ceux de nos enfants qui disparaissent ça et là. L'horreur est telle, quand arrive au grand jour le sort fait à une petite Lola, que tout le monde tourne la page au plus vite et d'un commun accord. Moins on en saura mieux ça vaudra et malheureusement les violeurs assassins resteront à l'abri de la justice dans l'ombre du secret scandaleux qu'ils partagent soudés solidement les uns aux autres sous peine de mort. En cas d'arrestation quasi obligée par des événements scandaleux rendus publics, on le « suicide » même en prison, tel, sans doute, Jeffrey Epstein, récemment. Il ne dénoncera pas ses complices ni toute l'organisation dont il faisait partie. Les marches blanches ponctuées de larmes et de désespoir ne s'exprimeront que brièvement laissant sans réponse des

interrogations insondables du côté de la douleur des parents et des amis compatissants. Des prédateurs dont l'emblème en est ce lamentable Pierre Palmade, en figure de proue d'un consortium à multiples entrées, est sans doute le moins coupable d'entre eux. On soupçonne, entre autres, le tourisme sexuel en Thaïlande, où s'ébrouent les amateurs de chair fraiche et vierge.

Trop c'est trop. Pour s'éloigner de l'horreur absolue actuelle, nos journalistes en cherchent des manifestations dans le passé ; veulent-ils prendre de la distance pour mieux réfléchir ou pour s'autoriser du passé dans l'objectif de gagner en banalité, genre ça a toujours existé, rien ne change ? Ils évoquent la condamnation en 1440 de Gilles de Rais ; il faisait rafler les garçonnets et ça et là quelques fillettes dont on ne trouvait plus trace ensuite malgré les supplications des parents qui avaient espéré qu'un petit page du seigneur du lieu honorerait leur famille. Jouir du corps d'un enfant jusqu'à ce que mort s'ensuive, se faire jouir soi-même jusqu'à en mourir sont des actes barbares qu'un intellectualisme s'attache à justifier en parlant du « divin marquis de Sade » comme d'un explorateur légitime des frontières ou le plaisir de la chair en ses excès préconise la mort par la mutilation et le démembrement des corps. N'y manque que le cannibalisme … Je me déteste d'avoir à évoquer crûment ces réalités dont notre époque est friande. MAIS SI ON NE LES « PENSE » PAS MAINTENANT ELLES RESTERONT UN POISON DEMAIN.

La mort réclame sa place UNE jusque dans la jouissance à son paroxysme : Mourir d'épectase est-il un rêve de violeurs ?

Gilles de Rais était aussi le bras droit de la pucelle d'Orléans, Sainte Jeanne d'Arc. A eux deux ils ont chassé les Anglais du Royaume de France. En quelque sorte un mélange parfait de « L'œuvre de Dieu la part du diable », selon un très beau titre de l'écrivain américain John Irving. A condition de vouloir avaler la pilule. On nous dit que le dévoué Gilles de Rais était amoureux de la Sainte. Heureusement que les fleurs savent pousser sur les tas de fumier ?

Alors je voudrais penser que Joël le Skouarnec n'est pas le pire dans son genre puisqu'il s'est contenté, si j'ose dire, de jouir du corps de ses petits patients, comme pour nous alerter sur ce qu'il est possible de faire à un enfant, endormi, ou mal réveillé, et en tout cas, confusément entretenu dans l'idée qu'un médecin est quelqu'un en droit d'ausculter toutes les parties du corps jusqu'à en disposer selon ses pulsions sexuelles. Ni lui ni Dominique Pélicot n'ont été jusqu'au crime de sang, la justice n'a rien trouvé à ce sujet.

Voila ! Notre société actuelle a le nez sur le crime perpétré contre les enfants et nous allons peut-être cette fois d'un commun accord entre nous les parents, les peuples, localement, et partout, nous mobiliser pour **entendre** ce que nous dévoilent le Skouarnec et Pélicot, deux pervers qui ignorent tout, apparemment, de la tendresse et de l'amour.

Je suppose que les associations qui se battent à bas bruit médiatique pour obtenir clarté, vérité et justice sur toutes ces « affaires », ne se sentent pas assez soutenues, ni par les Etats, ni par les populations. Un certain silence est une mesure qui protège le confort individuel. Nous n'avons pas envie de savoir

ce qui pourrait plomber sévèrement notre espérance d'un monde meilleur. Est-ce qu'autrefois on s'en débrouillait mieux ? Je me souviens d'avoir questionné mon entourage d'enfant sur je ne sais plus quelle image incompréhensible d'un magazine sans doute « porno » ; j'avais été rudement renvoyées à mes « petites filles modèles » de la Comtesse de Ségur. « Il existe de vilains bonshommes, n'y pense pas, et il faut te méfier d'eux si tu en rencontres » … J'étais sage et j'aimais les petites filles modèles. Je n'ai pas rencontré de « vilain bonhomme ». Les voisins les repéraient, disait-on, et les mettaient à l'écart. On chuchotait qu'un tel avait été coincé au bout d'un champ, goudronné copieusement et emplumé avant d'être relâché. Il rentrait honteusement chez lui pour se nettoyer en cachette. Il savait ensuite que ses contemporains n'étaient pas d'accord. Rudimentaire mais efficace. Officiellement ignoré. Mais qui plairait probablement à Michel Maffésoli, auteur, entre autres, de « l'ombre de Dyonisos ».

Nous avons le droit de poser des questions au sujet d'une organisation telle celle qui gère le tourisme sexuel, de fort rendement financier, au point, souvenons-nous, qu'une loi a introduit ses bénéfices dans le produit intérieur brut de l'Etat français à l'issue d'une bagarre de mots révélatrice d'un état d'esprit de « libération », comme le journal éponyme qui s'en est fait le promoteur. La prostitution est devenue l'industrie du sexe et a réclamé son inscription comme telle dans la loi et dans le calcul fiscal. Finance nationale bénéficiaire... Nation complice.

Une quantité d'autres lois en faveur de la protection des « travailleuses du sexe » et du statut des proxénètes semblent

avoir atténué les effets de cette bagarre de mots éhontée. Un certain intellectualisme a tenté de promouvoir la liberté sexuelle sans tenir compte des cascades de réactions et conséquences prévisibles en chaine qui nous amènent à présent devant les tribunaux où nous pouvons entendre le Skouarnec et Pélicot.

Les enfants, chacun curieux de son sexe, avec « touche-pipi » interrogatif, sensations naissantes, explore, étape après étape, et si ça ne servait pas que musique des « jets-pipi » répétitifs ? … et le « fait-popo-pourquoi ». D'étape en étape, maturation aidant, l'enfant confort-tendresse devient capable très lentement, de distinguer sensualité et sexualité, chaque chose en son temps, travail d'incarnation, longuement.

Que nous disent les agissements de le Skouarnec ? A-t-il pensé que, à l'image d'un mouvement que dévoile Karl Zéro dans son journal « l'envers des affaires », la sexualité des nouveaux-nés devrait être réveillée dès les premiers jours de la vie par des attouchements « bienveillants » qui auraient été réellement pratiqués aux USA et peut-être ailleurs. J'ose à peine y penser, c'est trop invraisemblable, ils ont été pratiqués jusqu'au point de déclencher des crises d'épilepsie baptisées orgasmes, ce dont les cerveaux fragiles non encore enrobés de leur membrane protectrice, la myéline, sont abîmés à tout jamais.

Comment les cerveaux tel celui de Le Skouarnec, ou Pélicot fonctionnent-ils en court circuit sur les évidences de la différence entre un nouveau-né, un enfant et un adulte ? Là encore ont-ils pensé ce qu'ils ont fait, mis en place, agi ? ou se trouve le court-circuit entre cœur et cerveau? Entre amour et tendresse chaste ? Qu'est-ce donc que la perversion ?

J'ai consciencieusement lu un dossier sur la condition faite aux femmes partout dans le monde intitulé « Le livre noir de la condition des femmes ». Quarante contributrices et contributeurs ont répondu à l'appel de Christine Ockrent. Le dossier a été publié en Mars 2006. Qui connait ce dossier ? J'aurais apprécié qu'il soit longuement commenté et diffusé sur les chaines officielles et dans les journaux, publiquement, à des fins de réflexions partagées.

Pour nous DONNER MATIERE A PENSER.

Je me fais violence pour essayer de comprendre. J'ai un corps qui sent des choses, à la fois récepteur et émetteur de gestes de tendresse et suivant les différents moments de ma vie j'en ai été réconfortée. J'ai (un peu) la nostalgie du pouponnage, du bercement, des petites musiques fredonnées. Mes enfants m'ont émerveillée et j'ai été reconnaissante à mon corps de réussir cet exploit de donner la vie. J'ai été surprise par la puissance des marées de la naissance. Je ne peux pas dire que j'avais mal. J'étais la nature entière accomplissant son travail et mes trois nouveaux-nés, successivement, m'ont transportée au-delà de mes jours, épiphanie. J'ai bercé et soigné mes enfants avec tendresse et respect. J'ai échappé en secret à la banalité du sort fait aux mères, toutes autant capables les unes que les autres de mettre au monde des enfants. Pas la peine d'en faire un exploit. Je proteste. Donner la vie est un miracle, chaque fois. Chaque fois merci. Ensuite, les jours et les jours ont amené la succession des difficultés comme toujours et partout mais je reste celle qui veille à ce que personne ne s'autorise à profaner les corps. Je ne le savais pas de manière claire mais le désir des femmes c'est de faire triompher la vie, une œuvre de mère, par excellence. Que veut la femme demandait

Sigmund Freud ? « La » femme n'existe pas disait J. Lacan, sauf une par une … dans sa fonction maternelle, visible, universelle?

Pour sa part, l'orgasme est un signifiant. Le cerveau nous en instruit, comme il nous informe de la faim et de la satiété, du froid, du chaud, de la fatigue et de la vivacité, énergie vitale…

Un Joël le Skouarnec, un Dominique Pélicot sont des profanateurs ! Ils osent l'effondrement de la mère !

Qu'en disent les femmes ?

Ces hommes-là n'entendent pas les femmes. Ni non plus J.Lacan, ou S.Freud. « Elles ne nous disent rien de leur sexualité » dit encore J.Lacan sous-entendu, je suppose, qu'il ne l'imagine qu'en l'explorant avec son propre sexe au nom du phallus universel qui fait de l'homme un être universel qui parle à la place des femmes de la sexualité des femmes, et qui du même mouvement n'entend pas ce que dit la femme, elle qui n'a pas de statut universel comparable au sien. Autrement dit, est-ce J Lacan qui n'entend pas ce que disent les femmes ou les femmes qui n'en disent rien à J.Lacan ?

Depuis sa Bretagne natale en pays de Léon, Naïg Rozmor bien connue chez nous, avait dit à un de ses prétendants, un paysan comme elle, « je ne veux pas que mes enfants soient des esclaves des maîtres des terres que nous cultivons, je t'épouse si tu changes de métier ». Il a répondu qu'il ne savait rien faire d'autre. Elle a choisi un militaire et elle a parlé joliment de leurs ébats et de ses sensations. Les intellectuels français comme Jacques Lacan n'ont-ils donc jamais écouté les femmes ? Ou bien les Bretonnes sont-elles les seules à être libres de choisir un époux et de se débarrasser de la domination des Maitres ? J'ajoute à cela que le Père de Naïg

Rozmor a été viré des terres qu'il avait cultivées pour le compte d'un prêtre qui les possédait, et qu'en conséquence, il a renoncé à sa foi en l'Eglise, et peut-être même en Dieu ; ce qui selon sa fille a été l'épreuve la plus douloureuse de sa vie. On voit bien que la femme bretonne, restée Celte, elle, sait parler de la sexualité, de l'amour. C'est elle qui choisit son époux parmi les prétendants qui, en groupes autrefois, faisaient le tour des maisons où il y avait des filles en âge de se marier, histoire de faire connaissance, et c'était les filles qui choisissaient leur époux. Naïg Rozmor a écrit une pièce de théâtre de cette histoire mise en scène par la troupe « Ar Vro Pagan » bien connue en Pays de Léon. La femme Celte est une insoumise et ma tante Marie (En Bretagne nous avons tous une tante Marie) a cessé d'aller à l'Eglise parce qu'en confession « le recteur » l'a interrogée sur sa volonté d'avoir des enfants. Réponse « ça ne le regarde pas, ce n'est pas lui qui les élève ».

Par contre existe pour tous la mère universelle qui celle-ci ne parle pas, pas la peine, selon la très Sainte Vierge Marie qui doit se contenter d'intercéder pour nous près de son divin fils. La femme s'accomplira donc dans la parole de l'homme universel, suivez le guide, mort de l'intelligence collective.

Mort définitive de la parole de la femme. Forclusion.

Nous avons un *sacré* virage à prendre. Il me semble que ce que nous appelons Dieu, c'est-à-dire une conscience extérieure à notre univers de matière, de temps et d'espace, dont nous avons l'intuition inébranlable et en cela je suis croyante, me renvoie personnellement à cette tradition celtique européenne qui énonce que **« Dieu est Inconnaissable ».** En conséquence :

AGIR, DIRIGER, DOMINER AU NOM DE DIEU EST UNE IMPOSTURE ABSOLUE.

Notre intelligence collective est en droit de vouloir se mettre au travail, le plus vite possible, pour trouver des solutions aux problèmes de notre temps et faire triompher la vie menacée aujourd'hui par un esprit de domination perverse, virile, sexuelle, qui s'égare sur les sentiers du pouvoir absolu mondialisé, de la richesse et de la jouissance sans entrave, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Au secours !

Il va falloir regarder les videos de Pélicot et lire les carnets de Le Skouarnec si on veut changer, radicalement, la direction que prend notre civilisation. Karl Zéro nous en instruira dans son journal : L'envers des affaires, je le cite à nouveau.

Nos enfants ont besoin de vivre dans un environnement sécure, nourrissant et bienveillant jusqu'à maturité non seulement du corps mais aussi de la maitrise des émotions et du langage qui leur correspond et ainsi être capables de nommer la tendresse, la chasteté, la joie, l'amour, après avoir pu exprimer les besoins existentiels qui s'échelonnent, sur fond de sécurité, de la nourriture à l'information en passant par le vêtement, le logement, l'éducation, l'instruction, la formation professionnelle, la circulation des personnes et des biens. Nous devons savoir que ce qui est important pour chacun c'est ce qui se passe là où il vit. Ensuite, chacun reste libre de choisir différents lieux de résidence, momentanément ou durablement, organisés selon des dispositions décidées à l'intérieur de frontières sécures. Et il y a plusieurs sortes de frontières protectrices, de l'individu, au village ou au quartier, du pays au

continent, tous de plus en plus mondialement rapprochés, accessibles. Chacune de nos cellules est entourée d'une membrane-frontière en charge d'échanges utiles avec les autres. C'est l'image princeps. Qui fait bonne autorité.

POUR TOUT LE MONDE : NEUF BESOINS EXISTENTIELS. SINON TU MEURS. TOUT A FAIT, OU D'USURE A ESSAYER DE COURIR APRES.

Désolée, Monsieur Universel, à notre époque de basculement des paradigmes, ta femme a le devoir de choisir de te donner des enfants, ou pas. Sa pensée, son travail est de s'assurer que tu seras capable de tenir la marée aussi longtemps que les besoins existentiels de la famille humaine devront être assurés. C'est à l'intelligence du duo parental d'en décider dans une société à construire sur de nouvelles bases. L'organisation des choses de la vie, sera désormais le fruit du travail de l'intelligence collective à égalité homme femme, respectueusement. Parité à tous les échelons. Différences à respecter. Partout. Toujours : Chacun est seul à savoir ce qu'il veut et ce qu'il peut en fonction de son milieu, de ses capacités, de ses choix, de ses limites personnelles, de sa vocation.

Solitaire et solidaire : une lettre c'écart.

Et puisque je sais m'adresser à toi, Monsieur universel, je vais te dire que l'avenir peut ne pas être si sombre que nous le promettent les rivaux mimétiques, jaloux les uns des autres, trois ou quatre figures actuelles dressant leurs ergots et leur égo en proue des cinq continents, chacun en mesure de pouvoir éliminer les autres avec pour seule retenue la peur que la destruction de l'un reviendrait à se détruire soi-même par

capillarité, s'il s'agissait d'explosions nucléaires, et de maladies virales que chacun sait déclencher mais ne sait pas arrêter. Retour de bâton assuré. Il n'y aurait qu'une solution : le vaccin par ARN messager qui pourrait tuer, un par un, sans dommage pour tous !

Je crois, Monsieur Universel, que tu manques dangereusement de discernement lorsque tu imagines que l'esprit de domination est l'alpha et l'oméga de la bonne gouvernance, au service de tes ambitions délirantes sans foi ni loi. Par exemple, je t'informe que le modèle « Janus » du très savant physicien Jean-Pierre Petit, s'il n'était pas d'emblée récupéré par les « guerriers » à la tête des grandes puissances mondiales, permettrait sans doute d'éliminer tous les déchets plastiques et la pollution en raison de l'anti-matière en voie de découverte. Mais les guerriers veulent d'abord « une bombe verte » pour anéantir des ennemis sans dommage pour eux. Il se trouve que chaque découverte telle la fission nucléaire permise par la découverte d'Albert Einstein a donné la bombe atomique et que son savant inventeur s'est demande s'il n'était pas plutôt l'ange de la mort que celui de la vie, ce qui rattrape actuellement Jean-Pierre Petit avec son modèle « Janus ». Le matérialisme au pouvoir a décidé une fois pour toute, depuis Abraham, que la guerre, ou plutôt le guerrier est le père de l'humanité béni de Dieu, preux chevalier ou dictateur ...

Dans un autre ordre d'idée un économiste qui s'appelle Etienne Chouard, secourable aux gilets jaunes, redécouvre l'art de la démocratie et s'acharne avec une honnêteté qui parait dans chacun de ses mots, chacune de ses initiatives, chacun de ses exposés, à promouvoir une nouvelle manière de faire de la

politique pour mettre tout le monde dans le coup des décisions à prendre ; courageusement. Il travaille en collaboration avec des équipes très « chercheuses » sur le modèle ancien athénien du tirage au sort de citoyens chargés de rédiger des constitutions, les lois et d'en assurer l'application.

Je pense aussi à Ydriss Aberkane, multi doctorant à l'esprit largement ouvert sur « l'économie de la connaissance », ce qui devrait bien plaire à Jean-pierre Petit, se connaissent ils ?

J'écoute et je lis aussi Juan Branco, avocat, défenseur du lanceur d'alerte Julian Assange journaliste, qui a été emprisonné douze ans pour avoir dévoilé des manœuvres frauduleuses de l'Etat américain. Ces deux-là ont bien mérité de la vérité exposée au grand jour, offerte à l'appréciation de tous et de chacun..

Désormais, sur les chaines d'information diffusées librement, encore indépendantes des positions officielles sur le « net » , j'entends parler d'un état profond, en gestation entre les gouvernements des Etats Unis, du Royaume Uni et de la *commission européenne sous-traitante,* le tout si j'ai bien compris, en germe dans certains esprits dominateurs, agissant dans l'ombre, avec l'Etat d'Israël en poste avancé vers l'Orient. Le tout au grand scandale du « frèrisme » musulman, rival irréductible des incroyants, étudié par Florence Bergeaud-Blacker avec une préface de Gilles kepel, édité chez Odile Jacob. Le peuple juif est martyrisé une fois de plus, cette fois par condensation dans un pays trop petit, grand comme trois départements bretons, donc soumis férocement à la tentation d'une expansion territoriale. Pourquoi pas mondiale, selon

certains partisans de l'unité politique du monde. Faire de l'UN tout seul encore et encore. Les Juifs persécutés partout, n'ayant de place nulle part, ont-ils un autre choix que de vouloir un monde où ils seraient enfin chez eux partout ?

LE PEUPLE JUIF EST LE MYTHE INCARNE QUI NOUS PERMET DE COMPRENDRE NOTRE RAPPORT A L'ESPRIT DE DOMINATION ARTICULE SUR L'IDEE DE LA FOI AVEUGLE AU DIEU D'ABRAHAM.

Je me demande, pourquoi l'assimilation des Juifs a échoué partout où ils ont tenté de s'installer avec pour résultat des éliminations répétitives, pogromes à répétition, et génocides. Pourquoi ? La solution trouvée par l'ensemble des nations après la découverte des camps d'extermination a été de favoriser leur retour sur la terre d'Israël, un très petit territoire de la Palestine peu peuplé à l'époque. On peut se demander pourquoi ça n'a pas marché. On peut constater que la politique s'en est mêlée. On voit le résultat. Les peuples n'échappent jamais à ceux qui accaparent le pouvoir. Israël n'est guère dorénavant que l'instrument au service des fauteurs de guerre, ceux de l'Est contre ceux de l'Ouest, guerres de religion en prime, esprit de domination, affrontement sanglants et désastreux pour tous. Pendant ce temps-là, la voie est laissée libre aux Chinois, déjà bien répandus côté océan Pacifique, et très récemment en voie de dominer l'OMS l'office Mondial de la Santé : vaccins, épidémies etc… Les styles de domination sont de toutes sortes, celui-ci, le Chinois, agit par capillarité, tranquillement, insensiblement, il pratique ouvertement « la politique de l'eau » selon sa pente culturelle ancestrale... Quoi de mieux que de gérer l'office mondial de la santé pour dominer le bon ou le

mauvais état du monde, s'approprier les bénéfices de l'industrie pharmaceutique, et pourquoi pas de soigner les gens selon des choix plus politiques que nécessaires aux besoins vitaux existentiels ? Serons-nous tous un jour Chinois ou Américains, ou peut-être leurs esclaves ?

Nous les peuples, nous sommes sous la sacro sainte autorité de nos gouvernants qui nous utilisent selon leurs idées et profits. Nous les laissons faire, impuissance, soumission, domination, incapacité, peur, le tout bien entretenu par les médias qui nous encouragent à nous distraire, sports et spectacles fascinants, bêtise largement entretenue, instruction souvent sacrifiée sur l'autel des économies à faire pour rembourser la dette, dette dont certains conteste la réalité en évoquant la financiarisation de l'économie. Je ne sais pas en dire plus.

Peut-être réagirons nous lorsqu'il deviendra évident que les robots et l'IA auront remplacé les travailleurs, et qu'ils suffiront à enrichir les riches qui n'auront plus besoin des travailleurs salariés, congés payés, retraites, santé assurances etc… Les encombrants et les inutiles pourront disparaître du paysage. En sommes-nous déjà là ?

LES ROBOTS DEVRAIENT PAYER LES CHARGES SOCIALES. POURQUOI PERSONNE N'Y PENSE ? SERIEUSEMENT !

*

Monsieur Universel, il y a des solutions et je viens d'essayer de te parler de ce que j'ai compris. Naturellement il faudra en discuter. Je ne suis pas dans la position de Madame universelle.

Mais j'ai ma petite idée… Je partage, moi, et j'attends tes arguments. Je suis prête. Tu parles sous le couvert de l'Homme universel. Tu parles à ma place. Je veux pouvoir parler sous le couvert de la Femme universelle. Et je veux parler avec toi en duo universel. Faire du deux pour faire triompher la vie.

LE UN NE PARLE QU'AU NOM DE LA MORT, NOTRE COMMUN DESTIN UNIVERSEL.

Nous avons très mal interprété UN Dieu universel en le mettant à la place numéro UN de notre destin humain. Le pervers sait ça sur le bout des doigts. Je voudrais approfondir ce qu'en disent Jean Dominique Michel et ses invités de ce jour, 17 Juin 2025, Paul Antoine Martin et Marion Saint-Michel, sur sa chaine youtube. Mon savoir religieux ancien me dit que le péché du pervers c'est de se prendre pour Dieu-la-mort, faute d'avoir pu se prendre pour ce qu'il est, un individu parmi les autres engagé dans un travail d'incarnation qui doit faire triompher la vie. Epiphanie.

LE PERVERS NOUS INTERROGE SUR LA PLACE EXACTE QU'OCCUPE LA MORT DANS NOS ESPRITS, PAREILLEMENT LES PREDATEURS SEXUELS NOUS INTERROGENT SUR LA PLACE DE LA SEXUALITE DANS LA VIE.

Chapitre six
CHANGER LA POLITIQUE

Un Objectif à hauteur des nouvelles techniques mises à disposition de l'intelligence collective en charge du triomphe

de la vie.Pour une réussite véritable : Changement de paradigmes :

SEPT PRINCIPES

L' homme universel représente l'ensemble des hommes

La femme universelle représente l'ensemble des femmes

Le duo créateur, parental, universel, représente le peuple

Le peuple universel représente l'ensemble des peuples de la Terre

L'intelligence individuelle est mise à contribution pour mettre au travail l'intelligence collective à parité égale femmes-hommes.

Un ennemi universel : l'esprit de domination

Un outil universel : l'intelligence collective

UN CATALOGUE DES NEUFS BESOINS VITAUX, EXISTENTIELS

Neuf besoins existentiels : La Sécurité, la nourriture, le vêtement, le logement, l'éducation, l'enseignement, la

formation professionnelle, l'Information, la circulation des biens et des personnes.

La sécurité

Des parents sécurisés sont une garantie en terme de prévention du point de vue de la santé physique et mentale de leurs enfants, puis de la société toute entière. Un enfant élevé dans des conditions stressantes, malveillantes, dangereuses, peut être traumatisé et porter toute sa vie un handicap invalidant, inadapté, visible ou invisible.

La *sécurité* est la pierre d'angle de l'édifice humain universel. Boris Cyrulnik, expert parmi les experts, soutient que le socle sécuritaire, *tendrement attentif* aux besoins de chacun, sur lequel une famille se construit, est l'équipement efficace qui permet aux enfants d'affronter les pires traquenards qui s'ouvrent sous leurs pas. Il en parle en connaissance de cause pour avoir pu s'échapper aux enfers de la shoah à l'âge de cinq ans. Il a écrit plusieurs ouvrages dont « Sauve-toi, la vie t'appelle ».

La notoriété publique déclare que l'âge de raison est atteint durant la septième année. Mais ceci est probablement variable selon les circonstances.

La nourriture

La nourriture est naturellement un besoin vital. Tu manges-Tu vis. Tu ne manges pas-Tu meurs. Ni plus, ni moins. UNANIMITE !

Le vêtement

C'est une *protection indispensable* du point de vue de chaque climat selon la géographie, le relief.

Bien sûr, c'est aussi un langage qui permet de se présenter. Notre vêtement parle de nous aux autres. Il peut être libérateur. Il peut être un carcan très lourd, très invalidant. Il peut aussi servir l'art, la poésie, l'esprit de créativité, et à l'inverse la propagande, l'intoxication, la provocation brutale. L'ambigüité s'y glisse au service d'intentions plus ou moins louables, ou perverses ou perverties, terrain glissant…

Le logement

C'est une *protection* qui a une utilité sous tous les climats ; c'est autant un refuge qu'une source, un lieu de proximité pour le duo conjugal, à aménager en tenant compte du goût de chacun, à la bonne distance entre l'un et l'autre qui se négocie en fonction des caractères individuels et des différentes cultures. L'intelligence collective s'exprime au cœur de la vie du duo qui va pouvoir devenir un duo parental s'il le souhaite. Le logement et ses aménagements successifs permettent d'inscrire un style de vie dans un voisinage dont l'environnement est tributaire de tous.

Pour cause : « Tu dors où ce soir ? » demandait à un « médecin-trottoir » en mission bénévole une petite fille à la rue avec sa maman. Un scandale sous nos climats. Nos présidents élus sont-ils tous une succession de pervers capables de laisser dormir des enfants dehors, tout en nous convaincant d'avoir à en supporter l'horreur, la sidération ? Notre impuissance au service de notre paresse nous empêche-t-elle de nommer, de penser la perversion d'une telle situation ? Nous, électeurs chaque fois déçus et floués, élections

après élections, nous continuons à élire des pervers sans nous occuper de leurs victimes ! Puisque, ce n'est pas à nous que c'est arrivé… du moins pas encore.

L'éducation

La famille et le logement sont ensemble le premier univers de l'enfant qui va y apprendre les premiers mots, les premiers pas, faire les premières explorations et expériences qui vont le sécuriser avant qu'il soit capable d'autonomie et de créativité. Habitudes, rituels et explorations sécures favorisent le développement, l'éveil et soutiennent la curiosité. C'est à la fois une source et un tremplin. L'éducation consiste à enrichir les esprits curieux et insatiables des petits, puis à encourager des appétits et des talents qui pourront s'épanouir au fur et à mesure des circonstances, des rencontres, des opportunités. Chasteté et tendresse, écoute et découvertes partagées, acceptation des limites et franchissement des obstacles, l'éducation permet l'épanouissement des facultés, chacun selon ses particularités, ses possibilités, ses choix, en acceptant ses propres limites et celles des parents qui se dévoilent peu à peu, chemin faisant au long des années qui passent. C'est le lieu où l'intelligence collective et l'empathie ont toujours fonctionné et c'est sans doute le berceau qui les voit naître et s'exprimer au mieux de la satisfaction des besoins existentiels universels. Les bousculades, les incompréhensions, les événements, les accidents, vécus en famille sont autant d'occasion de se faire une vraie bonne santé physique et mentale tous ensemble. De tensions et désaccords en retrouvailles de réconciliation et d'apaisement, la vie de famille n'en finit pas de nous éduquer. Françoise Dolto et avant elle Donald Winicott et Mélanie Klein nous en ont beaucoup parlé. Très anciennement, la

vie en clan offrait à tous et surtout aux enfants de bonnes conditions d'un épanouissement optimisé, en contrepoids parfois des insuffisances du duo parental. Michel Treger, écrivain, journaliste, producteur de film, sans notoriété, pour cause évidente mais inavouable de bretonnité assumée, un érudit pourtant, nous avait dit : « Il faut tout un village pour élever un enfant ». Il y trouve ce qu'il n'a pas chez lui. La mode des « cousinades » actuelles nous renseignent sur le besoin de nous rassembler entre personnes de même lignée, de tous âges. Les recherches généalogiques mobilisent également des curiosités partagées qui nous racontent de qui nous descendons, des histoires de vie, les sagas se multiplient. Nous sommes des héritiers et des passeurs. Les ratages n'empêchent rien.

L'instruction

Bientôt l'enfant est à l'étroit dans la famille. Les premiers pas de l'exploration le conduisent à chercher matière à s'instruire. Chez les Celtes, répandus dans toute l'Europe, les femmes et les hommes Druides interrogeaient l'enfant : - *Que veux-tu que je t'apprenne aujourd'hui ?* et l'enfant avait accès à la vie du clan, puis du village, puis plus loin, et de plus en plus loin. Les Celtes étaient bien plus cultivés et habiles que ne nous le laissent croire les Romains et l'Université officielle actuelle. Ils voyageaient beaucoup et le travail des archéologues nous permet de les redécouvrir, y compris dans l'égalité d'accession à tous les domaines, hommes et femmes aussi bien. La philosophe Simone Weil les évoquent dans son livre « Enracinements ». J'avoue que je suis réconfortée par toutes les découvertes actuelles les concernant après que nous ayons été, chez nous, en Bretagne, interdits par les gouvernements français

successifs de rester les héritiers de ce monde celtique européen, encore très présent dans les langues et coutumes de Bretagne. Nous y sommes en compagnie des six autres pays celtiques installés sur les frontières est-atlantique. Nous sommes, ensemble, les gardiens du seuil. C'est un chantier à réouvrir pour ce que peut faire la vraie démocratie. En Bretagne nous luttons pour rester instruits de ce passé riche de valeurs encore actuellement désirables, à dépoussiérer, à mettre au goût du jour, bien sûr.

Ils sont porteurs d'une leçon à méditer concernant l'esprit dogmatique dominateur. Les Celtes n'ont pas confié leurs savoirs à l'écriture, pour eux *lettre morte*. Ils n'écrivaient que des calculs comptables. Tout leur savoir était transmis oralement au long d'une vingtaine d'années. C'était sans compter sur les partisans de l'écriture qui en ont profité pour prendre toute la place. Le statut de la chose écrite a pris le pouvoir en fortifiant les croyances, les convictions, les certitudes. Des dogmes dominants ont été imposés par la vénération de la chose écrite. Je ne suis pas certaine du tout que philosophies, religions et politiques en soient sorties libres de tout mensonge. Je suis même sure du contraire, toutes proportions gardées. Bref l'instruction doit être libératrice, novatrice, donner des outils, permettre l'évolution, faire des choix selon le bien commun humain universel et non partisan, non dogmatique, non dominant. Le ciel doit rester ouvert… et en Europe nous avons bien besoin de nos savoirs ancestraux, à réinventorier et à faire évoluer.

La formation professionnelle

« Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage… » J'aimais bien les fables de La Fontaine. La formation professionnelle est promesse d'accomplissement. Elle donne le chemin à suivre pour exercer le plein emploi de la créativité. Si nous observons comment se développent nos enfants, nous avons tous remarqué qu'à un moment les petits jaloux veulent s'approprier l'objet qu'agite dans son voisinage un parent ou un autre de la fratrie. Et lorsqu'il l'obtient enfin, parfois après force cris et bagarres, très vite déçu il l'abandonne. Pourquoi ? Françoise Dolto dit que l'enfant imagine que l'objet dans la main de l'autre y devient vivant. Il est en train d'apprendre la différence entre ce qui est inerte et ce qui est vivant ; le vivant, en lui, s'arrête au bout de ses doigts, là s'arrête son pouvoir, son imagination, se heurte à la réalité. C'est le tremplin à partir duquel il va continuellement donner forme à la matière dont il va vouloir s'emparer pour satisfaire son désir créateur, d'artisan, d'artiste, avec les autres, tous fournisseurs des choses dont a besoin la vie, selon des besoins vitaux universels. Il espère franchir les étapes qui aboutissent, par exemple, au chef d'œuvre des « compagnons du devoir » célèbres au Moyen Âge. Par extension nous cherchons chacun notre accomplissement dans tous les domaines du travail, de la recherche, de la connaissance, de l'art, de la poésie, la science, chacun ayant pu saisir les opportunités correspondant à un mystérieux destin niché dans la question : Mais qu'est-ce que je fais ici, sur terre, pour finalement m'apercevoir que je n'ai rien compris à rien, selon le mot de ne sais plus quel philosophe. Ceci semble être à la base d'un nouvel effort pour chercher encore, jusqu'à ce qu'un signe ponctué d'une joie inattendue nous chuchote : continue, ne lâche rien, c'est tout bon pour aujourd'hui ; un pas l'un après l'autre. et la vie continue, inexorablement.

Notre grand œuvre individuel et collectif pourrait bien s'appeler : **le travail de l'incarnation**. En apogée d'une espérance partagée il y a cette rencontre entre deux gamètes différents un mâle, un femelle, qui sauront fabriquer la vie, nos corps savent faire. Travail d'incarnation, cohésion vivante, corps, cœur et âme, chef d'œuvre universel. Derrière l'apparence banale : l'émerveillement, mère veille. Eperdu, le père dû à l'enfant.

L'information

Robinson Crusoé a vécu sur une île déserte comme si l'auteur du livre qui en raconte l'histoire se demandait ce que pouvaient bien être les véritables besoins humains individuels pour que la vie triomphe malgré l'isolement. Il s'imaginait livré à lui-même, à ses seules ressources, ses seuls savoir-faire, dans un environnement en friche.

Pourquoi penser à Robinson Crusoé pour évoquer la nécessité de l'information ? C'est pour dire que nous sommes devenus des solitaires largués dans un monde où nous nous méfions de plus en plus d'une information mensongère visant à nous embobiner dans des raisonnements qui nous conduisent à laisser faire ceux qui sont sensés savoir à notre place ce qui nous convient ! C'est ainsi que chacun se trouve sur une île-déserte-canapé-télécommande au bout des doigts, île-casque-audio ensemençant nos oreilles d'informations biaisées ou de divertissements, destinés à détourner notre attention de ce que nos gouvernements mettent en route à notre insu *sans jamais tenir compte de nos besoins existentiels universels.* Nous sommes aveuglés et nous le pressentons. Nous allons de plus en plus devenir des complotistes méfiants et nous aurons raison de l'être puisque la prison et même la mort sont les punitions infligées

aux lanceurs d'alerte qui dévoilent magouilles, mensonges, et conflits d'intérêts, tel Julian Assange, entre autres de plus en plus nombreux, et je souhaiterais bien crier en direction de Juan Branco, avocat de Julian Assanges : Faites très attention à vous, il devient évident que vous prenez le risque d'être enlevé, emprisonné et « suicidé ».

Les populations indistinctes, qui ont perdu de vue le peuple de leur enracinement, la richesse de leur héritage ancestral, se mettent à penser que la pluie tombe s'il fait du soleil ou l'inverse parce que c'est ce qui se dit à la télé et dans les journaux officiels. On leur promet des ruissèlements du haut vers le bas où ils sont relégués et maintenus. De leur côté les influenceurs-informateurs officiels ne sont plus des journalistes indépendants mais des prêcheurs au service de leur cagnotte personnelle. Planant au dessus des masses populaires, l'esprit de domination achève le travail. Les énarques sont convaincus de la bêtise populaire. La supériorité des lobbies très savants en manipulation des cerveaux, en distributeurs de pilules du bonheur, va jusqu'à nier le danger que présentent les pesticides ou la nicotine, que la prostitution est un métier comme un autre, et qu'il faut croire ceux qui disent qu'ils savent s'y prendre pour le plus grand bien de l'humanité. Tout ce monde-là nous ment. Comment, dans ce bourbier, échapper à la catastrophe, au sauve-qui-peut, à l'impuissance programmée ?

Les canaux de l'information sont à repenser. Ils doivent correspondre à la réalité de ce qui se passe, produire des sources, et des arguments justifiés. Il faut échapper aux bonimenteurs et aux voleurs, aux vendeurs de parts de cerveau…

Les journalistes et informateurs doivent être sévèrement punis par la loi en cas de mensonge, de manipulation de l'information, de silence coupable au sujet de crimes perpétrés tels les incestes, le commerce de la drogue, les conflits d'intérêt, le tourisme sexuel etc...

L'information doit faire l'objet d'une large diffusion argumentée selon des points de vue différents.

Les choses vont se compliquer avec l'IA. On la dit Intelligence artificielle de manière inconsidérée, puisqu'elle n'est nourrie que des informations que nous lui fournissons et qu'elle recompose suivant les questions que nous apprenons à lui poser. C'est un cerveau artificiel alimenté par nous, de l'extérieur. Il suffit de le débrancher pour l'arrêter, selon le modèle du très beau film : « L'odyssée de l'espace » qui l'avait prédite d'une manière étrangement prémonitoire.

Revenons en arrière. L'information dont nous sommes les receveurs, intelligence individuelle et collective aux aguets, s'est inscrite continuellement au fil des âges ; l'information a d'abord été gravée dans la pierre et je pense aux peintures rupestres, aux pétroglyphes qui sont autant de journaux muraux et de bandes dessinées à contempler, à interpréter et à admirer avec émotion. Plus tard dans le temps, les alignements mégalithiques, montrent la route des astres, prémisses du calendrier celtique luni-solaire très sophistiqué, résultat de calculs très puissants, et finalement gravé sur une plaque de bronze qui repose désormais au musée Lugdunum de Lyon ; Ensuite est venu le récit oral remanié à chaque étape de l'évolution, à l'aide de l'écriture, en prémisse pour une part des religions du livre, des philosophies naissantes et des récits

historiques. Les mégalithes inventent les calendriers qui inventent les démarches scientifiques. Des récits historiques nous parlent de la mise en place des dieux puis du Dieu d'Abraham programmateur des récits bibliques, suivis des évangiles et des religions du livre. A son tour le monde musulman amalgame vie spirituelle et vie politique et domination mutilante des femmes par les hommes. Ensuite notre monde actuel fait le compte des erreurs. Finalement L'esprit de domination a enclavé dans son idéologie la mémoire des individus et des peuples. Mais au moins nous pouvons constater que, selon ce que craignait les Druides, l'écriture de projets semble en programmer irrésistiblement la réalisation, plus ou moins fidèlement. Comme par prémonition. « Mein Kampf » avait programmé la shoah, et ce n'est peut-être qu'un début.

Nous sommes en train de constater au jour le jour, que se met en place une politique de domination mondialisée pilotée par une oligarchie mondialisée. Nous assistons impuissants à des Guerres dites inévitables, à des épidémies qui n'en sont pas, répétitives, depuis la première h1n1 en Afrique, puis le covid, d'autres en gestation sans doute. Le tout avec des déplacements de populations contre notre volonté, contre la volonté des peuples. Nous assistons, encore très incrédules, à une mise en scène destinée à nous aveugler « pour notre meilleure santé » et pour notre « plus grand bien » mais pouvant très bien déboucher sur la suppression « scientifiquement » et industriellement organisée de 90% de l'humanité, des inutiles et des encombrants dont le nombre grandissant dit-on en sourdine, menace la santé écologique de la terre. Les Robots feront le travail. Les esclaves fignoleront les détails du quotidien. Il me semble que ce scénario n'est pas impossible. Il échappe encore à notre entendement. Nous glissons dangereusement vers la catastrophe par

paresse de la pensée, au nom de nos convictions et de l'espoir que l'homme nait naturellement bon selon la philosophie de Rousseau. Nous voulons faire confiance à nos élus et à leurs conseillers, des experts.

En fait, Rousseau ignorait sans doute l'existence de la perversion telle que nous la connaissons aujourd'hui grâce à la recherche. C'est un état déficitaire du point de vue de la sensibilité au bien, au beau, à l'émotion, à la tendresse, à l'empathie. Le contraire de JJ.Rousseau ! Il semblerait d'après des études rapportées par Marion Saint-Michel que cinq pour cent de la population, à peu près, en soit porteuse. Les pervers sont intelligents et séducteurs quand il s'agit pour eux de « jouir sans entrave ». Rien ne les arrête. Ils mettent en situation d'échec les personnes qu'ils séduisent et les regardent se détruire sous leurs yeux sans être pénalement attaquable. Il faut être passé par là pour s'alerter sur le danger que le pervers représente. Intelligent il a souvent accédé à des postes de pouvoir. Les études et les séminaires d'Ariane Bilheran et de bien d'autres sont à notre disposition pour nous éclairer. La recherche avance.

INFORMONS-NOUS !

Et déjà sachons que le pervers incarne assez bien ce que les religions nous signalaient comme Satan, maître du monde, selon la très convaincante tragédie que Goethe a écrite d'après une légende allemande célèbre dans le monde entier où il est question, pour le docteur Faust de rester jeune en vendant son âme au diable pour être aimé de la belle Marguerite. Satan est pervers, rien ne l'arrête. Il jouit en détruisant ceux qu'il séduit avec ses promesses : Marguerite meurt et Faust la pleure sa vie durant, avant de rendre son âme à

Satan. Il s'est lui-même détruit. Satan triomphe. La mort est son outil.

Nous devrions édifier résolument des garde-fous contre ceux qui veulent dominer les autres, qui font tout pour que nous les mettions au pouvoir, à tous les pouvoirs. Nous pouvons décider de modifier nos institutions familiales, politiques, judiciaires, économiques, scientifiques, éditoriales, toutes pyramidales, un seul chef tout en haut sous l'œil de Satan, le pervers. La sagesse exprimée dans les mythes universels, les archétypes, selon Carl Jung, Jésus est le seul capable de résister à Satan. Cependant, nous pouvons changer de direction politique si nous voulons tenir compte des leçons du passé. L'information d'aujourd'hui pourrait être de plus en plus lisible, accessible. A nous de la trouver ailleurs que dans les médias officiels mensongers, vendus, maintenant. Il n'est pas encore trop tard.

Le danger actuel est repérable dans la mondialisation et surtout dans la financiarisation de l'économie par le dollar, et à l'aide de la dématérialisation de la monnaie. Nous pourrions être pillés dans tous nos comptes en banque. On peut supposer que des pervers soudés entre eux, promus à des postes-clés, après nous avoir séduits par l'usage si facile de la carte bancaire, jouiraient sans frein de la débandade qui suivrait. La carte bancaire, c'est tellement commode, séduisant en diable …

La Circulation des biens et des personnes.

Un jour où l'autre nous éprouvons tous le besoin d'aller voir ailleurs, pour découvrir comment l'herbe y est verte. Ça nous donne des idées neuves et ça enrichit notre vocabulaire, donc notre faculté à penser les choses de la vie sous un nouvel éclairage, un nouvel

angle. C'est aussi l'occasion de voir différents objets qui nous parlent des autres en ouvrant largement notre horizon. Nos assiettes peuvent contenir des aliments qui viennent de l'autre bout du monde et la cuisine des autres dialogue avec la notre, en quelque sorte. Mieux encore, « Voyage en Terre inconnue » est une émission particulièrement révélatrice de notre soif de partage, de convivialité, de curiosité et qui nous permet surtout de mesurer des différences abyssales entre des manières de vivre aux antipodes les uns des autres sans qu'en soit affecté le bonheur d'apprécier qu'au-delà de nos différences les choses de la vie nous sont familières n'importe où ailleurs, lorsque nous ouvrons une parenthèse dédiée uniquement à l'empathie. Merci à Frédéric Lopez et à ses équipes pour savoir nous faire partager des moments aussi rares, aussi particuliers, aussi significatifs de la nature humaine.

Je manque de connaissance concernant les civilisations différentes, non occidentales, des autres peuples de la terre. Le monde est vaste et chaque peuple est un miroir intime pour ses voisins et visiteurs. Désormais, la terre semble devoir devenir un grand village facile d'accès. Il va nous falloir de moins en moins de temps pour échanger nos points de vues et nous raconter nos histoires.

Nous sommes probablement dans la jeunesse du monde du point de vue des nouvelles possibilités d'échanges et de rencontres qui s'offrent à nous.

*

NOUS ALLONS POUVOIR NOUS METTRE D'ACCORD POUR ETALONNER LA VALEUR DE LA MONNAIE SUR LE COÛT DES BESOINS EXISTENTIELS AINSI DEFINIS

*

Selon mon point de vue, voilà les neuf besoins existentiels universels, dont personne ne doit être privé, sous peine de traumatismes plus ou moins invalidants, mortifères parfois. Feront-ils consensus ? Serons-nous tous d'accord ?

Nous sommes capables d'en évaluer le coût quelque soit l'endroit où nous vivons sur la planète, sans oublier de prévoir les aménagements et évolutions souhaitées par les personnes concernées et non pas à la mesure de diktats venus d'en haut ou d'ailleurs que dans les conventions citoyennes tirées au sort.

En conséquence, la valeur d'une monnaie spécifique doit être étalonnée sur ce coût qui met l'existence humaine au centre de la vie économique et non pas des étalons tels l'or, ni le PIB, ni le pétrole. Ensuite, qu'il y ait des riches ne dérangera que les jaloux, les envieux, les compétiteurs qui ne pourront plus exploiter personne et qui seront libres d'édifier des fortunes en respectant les besoins existentiels de tous les humains. De cette manière, l'humanité échappera peut-être aux massacres des « encombrants, et des « inutiles », ceux dont j'ai cru comprendre qu'ils pourraient être remplacés par des robots taillables et corvéables à merci, dont les rendements ne font jamais l'objet de prélèvements sociaux, bien que leur prolifération ait été possible à l'aide de l'argent public, les subventions de l'Etat, nos impôts, donc.

Je ne doute pas une seule seconde que l'IA ou plutôt la MCA : Mémoire Composite Artificielle, pourra utilement répondre à nos question sur la faisabilité d'une telle réorganisation de la monnaie.

*

Plus généralement, si nous savons prendre en charge et contre-balancer la toute-puissance destructrice des trois à cinq% des pervers de la planète, nous allons vite nous rendre à l'évidence que les études de l'économiste-humaniste Etienne Chouard seront de la plus grande utilité concernant la mise en place du tirage au sort pour désigner quelques centaines de personnes à mettre au travail ensemble, intelligence collective alimentée par des experts et des personnes compétentes, pour rédiger constitutions et lois, étalonner la valeur de la monnaie sur le coût des besoins existentiels et soutenir le droit à exister des peuples en fonction de ces mêmes besoins existentiels, pour tous les mêmes, universels, donc, et pourtant différents selon la géographie.

Je propose :

Chapitre sept
CONCLUSION

QUATRE OUTILS

CONSTITUTIONS, une mondiale et les autres locales,

CONVENTIONS CITOYENNES,

TIRAGE AU SORT,

REFERENDUM

Les constitutions seront écrites dans des conventions citoyennes tirées au sort, à parité égale hommes et femmes, informées et alimentées par des experts et des personnes compétentes.

(cf les travaux d'Etienne Chouard et des Gilets Jaunes)

*

Chaque peuple a le droit d'écrire sa propre constitution, locale, pourquoi pas à partir de *ses neuf besoins existentiels*

*

Un référendum citoyen largement explicité pour obtenir un commun accord avec l'ensemble des citoyens

Pour faire « bonne autorité »

***

CHANGEMENT DE PARADIGME

Basculer de la DOMINATION à L'ADHESION

Pour faire « bonne autorité »

***

La mondialisation est un fait.

Les peuples peuvent et doivent écrire une constitution mondiale concernant les domaines de l'écologie, de la circulation des biens et des personnes, de la paix avec droit à

l'autodétermination des peuples avec ou sans Etat, inviolabilité des frontières, et interdiction universelle à quiconque de s'approprier tout ou partie du territoire d'un peuple héritier historique.

***

Abolir les guerres

En cas de menace de guerre, organisation immédiate de deux ou trois conventions citoyennes SEPAREES composées chacune des adversaires tirés au sort à parité hommes-femmes et égalité de nombre des belligérants. Interdiction de se séparer avant d'avoir trouvé une solution. Décider d'une date buttoir. (Selon Modèle conventions sur le climat et sur la fin de vie avec, en plus, larges diffusions, explications, publications).

Synthèse des trois commissions et référendum.

***

Une nouvelle monnaie

Priorité à la vie humaine selon le coût des besoins existentiels

Une nouvelle monnaie peut être étalonnée sur le coût de la vie évalué sur le coût des besoins existentiels universels, montants variables selon les lieux géographiques et les pays. Avec le secours de l'IA-MCA pour les calculs. Il faut libérer la monnaie

des contraintes de la course à la richesse en termes d'exploitation, d'esclavage, de guerre, de destructions écologiques, de spéculations, d'intérêts privés. Il faut mettre la personne humaine au centre et non pas l'or, le Pib ou le pétrole. Une convention citoyenne tirée au sort pourrait étudier la faisabilité et la pertinence d'une telle monnaie et décider de conserver, ou pas, celle actuelle concernant le commerce des biens, des produits, des richesses minières.

***

Les Lois

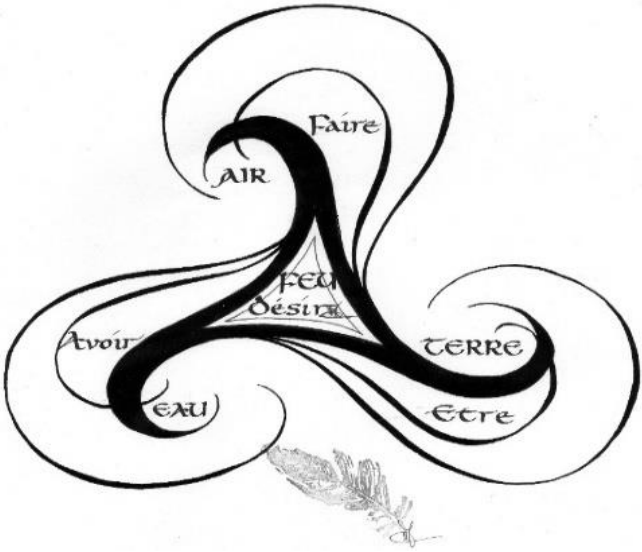
Les lois doivent être élaborées par des experts et des personnes compétentes A PARTIR DES BESOINS EXISTENTIELS clairement répertoriés, puis discutées et votées par des conventions citoyennes en charge d'apprécier leur faisabilité en fonction des besoins existentiels universels.

Les lois doivent faire « BONNE AUTORITE » pour permettre l'ADHESION des peuples.

Un référendum pour mettre tout le monde dans la boucle.

UN Objectif Universel

LE TRIOMPHE DE LA VIE



Les illustrations sont tirées d'un livret mises à disposition d'artistes par les seizh breur, (sept frères) un mouvement regroupant plusieurs artistes bretons

TABLE DES MATIERES

Les idées fortes au long du texte –
Préambule……..5
Chapître UN - Causes originaires. …….11
Chapître DEUX - En hommage à Gisèle Pélicot….19
Chapître TROIS – Enchaînements. …….48
Chapître QUATRE - Le bain sociétal ……34
Chapître CINQ - Nos Enfants….……63
Chapître SIX - Catalogue des besoins existentiels..78
Chapître SEPT- Conclusion. ……...94

*

Du même auteur :
Colette Trublet : Autrice de plusieurs ouvrages :
« Bécherel, Cité du Livre, Une Entreprise Culturelle en Milieu Rural » - 2001 - Plaquette 30 Pages - Illustrations Véronique et Alain Aurégan. Atelier-Galerie « Suivre les Toiles » Bécherel. Editions « Bécherel, Cité du Livre »

« En Avant les Bécassines » 2002
Récit de l'implantation de Bécherel, Cité du Livre - 330 pages - Editions-diffusion COOP BReizh -

« La Démocratie, en Bretagne, vous salue bien » 2003
Plaquette 32 pages : Dialogues entre Ermine Gwenhadu et Marianne Lecoq Editions « Bécherel,Cité du Livre »

« Dahud-Ahès » 2006 -
Étude psychanalytique du mythe de Dahud, princesse de la Ville d'Ys
Éditions Bécherel, Cité du Livre – épuisé -

« Bécherel, Cité du Livre, Une Entreprise Culturelle en Milieu Rural »2010 - Essai - sur les conditions de la Mise en place de Bécherel, Cité du Livre - 145 Pages -
Illustrations Eric Kernin - Couverture et maquette Viviane Mosse. Editions Arcalis et Bécherel, Cité du Livre- Épuisé -

« Le journal intime de Dahud » 2014

Éditions Édilivre Papier et e-edition – épuisé en voie de réédition sur « book on demand »

« Marie . A Juhel et les siens en Pays de Dinan-Bécherel » 2018 - éditions « Bécherel, Cité du Livre »
ouvrage en collaboration avec la famille déposé aux champs Libres à Rennes

« Journal de bord » années - 2021- 2022 accessible en e-book sur le site de l'IDBE (Institut de documentation bretonne et européenne).
« Européen Qui Es-Tu » 2019
Etude psychanalytique du « chant des séries », Barzaz Breizh - collectage d'un chant des 3-4ème par TH de la Villemarque – e-édition IDBE – en cours de modification 2024 -
L'INSTITUT DE DOCUMENTATION BRETONNE ET EUROPEENNE l'IDBE, est une bibliothèque numérique qui met à disposition des milliers de titres, aujourd'hui 15430, sur tous les sujets liés à la Bretagne et aux nations sans Etat.
Https://bibliotheque.idbe.bzh/auteur.php?id=1011&1=fr dont dix titres de Colette Trublet.)
A commander dans toutes les librairies de livres neufs :
Editions « Les Crépuscules » *« Lettre à Mon Père – Le Fardeau d'Amour»* 2020 - Colette Trublet -
Editions l'Harmattan -2023 *« Il faut imaginer Bécassine et Isidore heureux »* Colette Trublet et Patrick Macquaire -

Ouvrages anciens et d'occasion en vente à la Librairie du Donjon
4-Place A.Jehannin – 35190 – BECHEREL – 06 30 21 66 42

*https://www.becherelcitedulivre.fr

https://www.facebook/Becherelcitedulivre

https://www.facebook/Celte que j'aime

*